



HAL
open science

Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale. Rapport 10 (2002).

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, Tukhtash Annaev, Hugues d'Alascio, Sarah Gavison, Denis Genequand, Jean-Baptiste Houal, Samareddine Moustafakoulov, Elisabeta Naoumova, Antonio Prisco, et al.

► To cite this version:

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, Tukhtash Annaev, Hugues d'Alascio, Sarah Gavison, et al.. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale. Rapport 10 (2002).. 2002. halshs-00604184

HAL Id: halshs-00604184

<https://shs.hal.science/halshs-00604184v1>

Submitted on 28 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT POUR LA COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÉTRANGER
SESSION DE NOVEMBRE 2002

M. A. F. OUZ DE BACTRIANE

*Mission archéologique franco-ouzbèque
de Bactriane septentrionale*

Pierre LERICHE, Chakir PIDAEV

avec la participation de T. Annaev, H. d'Alascio, S. Gavison, D. Genequand, J.-B. Houal,
S. Moustafakoulov, E. Naoumova, A. Prisco, E. Vieilleville, M. Voitelier

BILAN DE LA CAMPAGNE D'AUTOMNE 2002

PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 2003



BILAN DE LA CAMPAGNE 2002
DE LA MAFOuz DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

Sommaire

I. Présentation générale de la campagne 2002	2
II. La citadelle et ses abords	3
1. La grande tranchée sur la citadelle (secteur nord)	3
2. La grande tranchée sur la citadelle (secteur sud)	4
Conclusion sur la grande tranchée	5
3. L'angle sud-est de la citadelle	5
III. Les fortifications de la colline de Tchingiz Tepe 1	6
1. Caractères généraux	6
2. Les niveaux les plus anciens : Sondage à l'est de la courtine C3-4	7
3. La fouille des tours T1, T3, T5 et de la courtine C3	9
IV. Le bâtiment de Tchingiz Tepe 2	11
1. A la recherche des limites du bâtiment	12
A. Le problème des limites sud et est	12
B. Le problème de l'extension du bâtiment vers l'ouest	13
2. La fouille de la plate-forme	14
3. Essai d'interprétation du bâtiment du Tchingiz Tepe 2	15
V. Les recherches sur la ville islamique	17
1. La phase kouchane	17
Le stoupa	17
Le chapiteau corinthien	18
Les autres vestiges d'époque kouchane	19
2. Les niveaux islamiques	19
3. Conclusion	20
VI. La céramique antique des chantiers de Tchingiz Tepe 1 et 2 et de la ville islamique	20
1. Le matériel céramique de Tchingiz Tepe 2	21
2. Le matériel céramique de Tchingiz Tepe 1	23
3. La céramique de la zone du stoupa dans la ville basse	25
VII. Conclusion générale et perspectives	26
1. L'émergence de la Termez antique.	26
2. Projets pour l'année 2003	27
A l'ancienne Termez	28
Dans la vallée du Sourkhan Darya	28
A Payon Kourgan	28
Légendes des illustrations	30

BILAN DE LA CAMPAGNE 2002 DE LA MAFOuz DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

La campagne 2002 de la MAFOuz de Bactriane a été essentiellement consacrée à la fouille du site de l'ancienne Termez (**Fig. 1**)¹.

Par le rôle qu'elle a joué dans l'antiquité et surtout au Moyen Age, Termez apparaît incontestablement comme l'une des cités majeures de la Bactriane-Tokharestan et c'est avec Bactres, l'un des premiers grands sites à être exploré. Les premières fouilles sur le site de l'ancienne Termez (qui se trouve à huit kilomètres au nord de la ville actuelle) ont été ouvertes en 1926 et, depuis, l'activité archéologique a été poursuivie, conduisant à la découverte de nombreux monuments bouddhiques et islamiques. Mais d'importantes zones d'ombre subsistent encore dans son histoire, en particulier pour ce qui concerne le début de son existence que plusieurs auteurs attribuent à Alexandre et que des sondages récents sur la citadelle permettent de faire remonter à l'époque hellénistique et peut-être à une période plus ancienne. C'est la raison pour laquelle, dès sa création en 1993, la MAFOuz de Bactriane a ouvert à Termez différents chantiers.

L'étendue des ruines de l'ancienne Termez couvre une surface considérable (plus de 500 ha) dans laquelle on distingue habituellement plusieurs zones (**Fig. 2**). C'est d'abord, au sud, la citadelle dominant l'Amou Darya et, au nord de celle-ci, la ville islamique (*chahristan* ou *madinat*) enserrée dans des murailles relativement bien conservées. Cette ville est encadrée à l'est par de vastes faubourgs (*rabat*), également fortifiés, et à l'ouest par une zone incertaine où s'élève le mausolée célèbre de Hakim at Termezi et, plus au nord, une puissante colline appelée Tchingiz Tepe - peut être l'emplacement du camp de Gengis Khan lorsque celui-ci fit égorger la population de la ville en 1220. Au nord enfin, se trouvent les deux zones de monastères bouddhiques de Kara Tepe et de Fayaz Tepe. A l'heure actuelle la citadelle est incluse dans le *no man's land* entre l'Ouzbékistan et l'Afghanistan, à l'extérieur de la triple ligne de barbelés qui matérialise le tracé de la frontière et toute la zone occidentale (Tchingiz Tepe et Kara Tepe) se trouve dans l'emprise d'une caserne chargée de protéger cette frontière.

Les premières recherches de la MAFOuz de Bactriane ont concerné la citadelle (tranchées stratigraphiques et fortifications de l'angle sud-est) puis elles se sont élargies à la zone de Tchingiz Tepe (fortifications de Tchingiz Tepe 1 et édifice de Tchingiz Tepe 2, en partie dégagé mais non publié). Plus récemment de nouveaux chantiers ont été implantés dans la ville islamique et à l'ouest de celle-ci (nécropole médiévale et grottes bouddhiques autour du mausolée de Hakim at Termezi). Les résultats obtenus dans tous ces secteurs ont renouvelé et considérablement enrichi l'histoire de Termez depuis

¹ Le niveau de financement de cette campagne nous a conduit à réduire les activités régionales de la Mission. Ainsi, la prospection régionale de la vallée du Sourkhan Darya (P. Gentelle, S. Stride) n'a donné lieu qu'à des travaux d'observation complémentaires (en particulier sur les sites de l'Âge du Bronze découverts à l'automne 2001) durant deux semaines. Quant à la fouille de Payon Kourgan dans la haute vallée du Cherabad Darya (K. Abdullaev), où avaient été découverts d'importants niveaux hellénistiques en 2001, elle a été mise en suspens cette année. Provisoirement, nous l'espérons.

l'époque hellénistique et kouchane jusqu'à la conquête mongole et même l'époque chaybanide (XVII^e siècle).

I. PRESENTATION GENERALE DE LA CAMPAGNE 2002

Cette campagne a duré près de deux mois (du 8 septembre au 5 novembre). Elle a été précédée d'une courte et légère mission de printemps 2002², destinée à clore les travaux de la campagne d'automne 2001 et à poursuivre l'établissement du plan topographique de l'ensemble du site de Termez (**Fig. 3**), toutes choses qui n'avaient pu se faire en octobre 2001 en raison de la crise politique internationale.

Cette année, le travail n'a été gêné ni par la situation internationale calme ni par les conditions climatiques³. En revanche, le 23 octobre, un membre de la mission a dû être rapatrié par avion spécial sur Tachkent où l'on a diagnostiqué un cas de malaria. Cela a provoqué le départ prématuré de trois autres membres. D'où de sérieuses difficultés dans l'achèvement des travaux et dans le relevé des résultats obtenus.

Cette campagne d'automne 2002 a vu la poursuite de la fouille de la citadelle, dans la grande tranchée ouverte entre le fleuve et le point culminant⁴ et sur les fortifications de l'angle sud-est⁵. En revanche, le travail sur le quartier des métallurgistes a été reporté à l'année prochaine⁶. A l'intérieur du camp militaire, les sites antiques de Tchingiz Tepe 1⁷ et Tchingiz Tepe 2⁸ ont fait l'objet d'une exploration de grande ampleur. Enfin, à l'extérieur du camp, le chantier de la ville islamique⁹ a été poursuivi mais non celui des grottes bouddhiques. En revanche, le matériel céramique antique a fait l'objet d'un traitement particulier¹⁰.

² Membres de la campagne de printemps 2002 (du 28 avril au 20 mai): P. Leriche et Ch. Pidaev, directeurs, S. Gavison assistante, S. Reynard, et T. Person, topographes IGN chargés de la poursuite du relevé topographique du site. P. Gentelle, géographe, qui devait procéder à l'analyse géomorphologique de l'ancienne Termez, n'a pu se déplacer.

³ Un seul jour d'interruption pour vent trop violent. La partie française de l'équipe scientifique était dirigée par P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS, assisté de J.-B. Houal (CNRS), D. Genequand, E. Naoumova, S. Stride, E. Vieilleigne (doctorants), H. d'Alascio, S. Gavison, A. Prisco et M. Voitelier (DEA). La partie ouzbèke de cette équipe était dirigée par Ch. Pidaev, assisté de T. Annaev, S. Moustafakoulov, tous trois chercheurs à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan, et de Z. Khalikov et Ch. Khodaiberdiev, assistants à l'Université de Termez.

Les fouilles ont été conduites grâce au travail d'une cinquantaine d'ouvriers professionnels.

Nous tenons à remercier ici MM. J.-C. Jacq et Ph. Georgeais, Directeurs des Sciences Humaines à la DSUR du Ministère français des Affaires Etrangères, M. J.-F. Jarrige, de l'Institut, M. J.-A. Costilhes, Ambassadeur de France, M. J. Uhres, Conseiller Culturel, le Pr R. Dor, Directeur de l'IFEAC, le CNRS et l'ENS, l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, le Recteur de l'Université de Termez et les autorités militaires de la frontière pour leur aide et leur soutien dans la conduite de nos recherches.

⁴ Chantier dirigé par Ch. Pidaev assisté de Z. Khalikov pour la partie nord, et par P. Leriche assisté de Z. Khalikov pour la partie sud.

⁵ Chantier dirigé par P. Leriche et Ch. Pidaev.

⁶ Rappelons qu'à l'automne 2001, le chantier de l'angle sud-est et le secteur méridional de la grande tranchée de la citadelle, qui tous deux font face à l'Afghanistan, n'ont pu être ouverts pour des raisons de sécurité évidentes (menaces à l'égard des occidentaux séjournant dans la région après les attentats du 11 septembre) et que l'exploration du quartier médiéval des métallurgistes, situé plus à l'intérieur, n'a pu fonctionner que de manière intermittente.

⁷ Chantier dirigé par S. Moustafakoulov et J.-B. Houal, assistés de T. Annaev, L. Naoumova et E. Vieilleigne.

⁸ Chantier dirigé par P. Leriche assisté par S. Moustafakoulov, Ch. Khodaiberdiev, S. Gavison, H. d'Alascio et A. Prisco.

⁹ Chantier dirigé par D. Genequand assisté cette année par A. Prisco.

¹⁰ Par M. Voitelier

Dans l'ensemble, cette campagne a été très riche en résultats nouveaux, dont certains constituent une surprise, et a ouvert des perspectives prometteuses pour les années à venir.

II. LA CITADELLE ET SES ABORDS

Dans cette partie du site, ce sont essentiellement les recherches stratigraphiques qui ont été poussées au point que désormais l'ancien sondage du début des années 80 (profond de 12 m mais en partie remblayé) se trouve maintenant intégré à la partie nord de la tranchée. En revanche, le chantier de l'angle sud-est n'a pas été jugé prioritaire en l'absence de sa responsable de fouille et n'a donné lieu qu'à des travaux limités (**Fig. 4**).

1. La grande tranchée sur la citadelle (secteur nord)

Dans ce secteur de la grande tranchée, qui représente une zone de travail de plus de 50 m², la fouille de l'année précédente avait fait apparaître, au sud, les murs d'un édifice relativement monumental d'époque kouchane tardive. Au cours de la campagne 2002, d'autres murs du même édifice ont été dégagés dans la moitié nord mais le plan de ce bâtiment est difficile à établir en raison de l'exiguïté de la surface dégagée (**Fig. 5 et 6**).

Des parties de trois locaux et de deux corridors alignés d'ouest en est ont ainsi été mises au jour. Les corridors se trouvent au centre du bâtiment et les pièces sont réparties au nord et au sud de ceux-ci. Les murs, conservés sur une hauteur maximale de 1,20 m, sont édifiés en briques de 33-34 x 33-34 x 11-12 cm et en pisé (*pahsa*), et sont recouverts d'enduit mêlé de paille. Par endroits on trouve des fines traces d'enduit de chaux ou de plâtre.

Le matériel archéologique recueilli dans ces pièces n'est pas très varié. Il s'agit essentiellement de céramique et de monnaies. On y trouve des fragments de petits bols hémisphériques à parois fines à engobe noir, dont certains ornés d'appliques en forme de têtes de lions, des tasses avec une courbure caractéristique de la lèvres, des gobelets cylindro-coniques, des plats, des jarres et d'autres formes, beaucoup de vaisselle de table dont l'engobe de la partie supérieure comporte un décor lissé de courbes, de résilles etc. Tout ceci représente un matériel qui rappelle la céramique des monuments de la Bactriane tardo-kouchane. Les monnaies appartiennent fondamentalement aux types kouchano-sassanides et sassanido-kouchans. Malheureusement, leur mauvais état de conservation ne permet pas plus de précision. On a également trouvé une monnaie de Kanichka III.

D'après ce matériel céramique et numismatique, on peut probablement placer la période de fonctionnement du bâtiment au IV^e siècle.

L'édifice du niveau de construction IV a été établi sur une couche de terre mêlée de détritiques et de cendres qui, par endroits, atteint plus d'un mètre d'épaisseur. Au moins dans la partie septentrionale de la tranchée, les vestiges d'une construction de la période suivante ont été mis au jour (période V). Cependant,

les contours de cette maçonnerie de briques sont très difficiles à établir. Celle-ci se trouve à une profondeur d'un mètre depuis le sol IV, et occupe toute la surface de la moitié septentrionale de la tranchée. Elle est conservée avec une orientation vers le sud-ouest et comporte des briques de 33-34 x 33-34 x 10-12 cm. Il est possible qu'il s'agisse des restes d'une plate-forme ou d'un mur monumental.

Ce niveau a donné un matériel assez caractéristique. Ici encore, l'essentiel des trouvailles archéologiques est représenté par la céramique. Celle-ci diffère de la céramique du niveau précédent aussi bien dans les formes que dans les ensembles, la couleur de l'engobe et les caractères de l'ornementation. La céramique de ce niveau est plus épaisse, les tasses avec lèvres rentrantes sont moins bien représentées et ont des proportions différentes, les bols hémisphériques sont plus profonds. On y trouve également des récipients à piédouches qui n'étaient pas représentés dans le niveau de construction IV. Ce matériel est généralement recouvert d'un engobe rouge-bordeaux, la céramique lissée et ornée de décors estampés est moins fréquente.

Parmi les trouvailles de ce niveau, on signalera plus particulièrement celles de terres-cuites représentant un Bouddha assis (**Fig. 7**) et des déesses féminines (**Fig. 8**). Ces figurines sont très expressives et très intéressantes sur le plan de l'iconographie. Les monnaies de ce niveau ont été frappées sous Kanichka I et Kanichka III. L'absence de monnaies sassanido-kouchanes, très nombreuses dans le niveau supérieur paraît également révélatrice. Tout ceci permet de dater ce niveau du III^e siècle de n. è. Le caractère tardif et la comparaison du matériel archéologique des niveaux de construction IV et V permet de supposer qu'il existe une coupure chronologique entre les périodes de constitution de ces niveaux qui correspond à une période d'abandon des édifices du niveau V.

2. La grande tranchée sur la citadelle (secteur sud)

Il est clair que les maçonneries apparues en 2001, immédiatement au nord de la muraille qui sépare les deux moitiés nord et sud de la tranchée B, appartenaient à un édifice important de type non pas défensif mais plutôt palatial ou religieux. Visiblement la fortification de cette époque ne pouvait se trouver que plus au sud, c'est à dire dans l'emprise de la partie sud de la grande tranchée. C'est ce qui rendait la reprise de la fouille de la zone sud de la tranchée B d'autant plus urgente¹¹. Pour plus d'efficacité, cette fouille a été circonscrite à la partie de la tranchée qui se trouve immédiatement au pied de la muraille médiévale M4abc jusqu'à la fosse à chaux coupée par la tranchée de soldats. Il s'agit donc d'un secteur mesurant environ 6 m nord-sud sur 4 m est-ouest (**Fig. 9**).

Lors de la campagne de septembre 2000, les travaux avaient permis de mettre en évidence l'existence d'une fosse de grandes dimensions sous un habitat du XVII^e siècle matérialisé en particulier

¹¹ Rappelons que la fouille de la partie méridionale de la grande tranchée avait dû être suspendue en 2001 car trop exposée à d'éventuels tirs venant de la rive afghane du fleuve. Ce danger n'existe plus aujourd'hui et les travaux ont pu être relancés dans ce secteur.

par un édifice en briques cuites (M12-M45) adossé à la muraille et peut être à vocation militaire, puisque le plan de la face de la muraille tient compte de l'existence de cette construction (**Fig. 10**).

Au cours de la campagne 2002, cette construction a été démontée. On a pu observer qu'elle a été édifiée sur une plate-forme de pisé destinée à consolider une masse de débris organiques fortement mêlés de cendres et d'os. Cette masse recouvrait elle-même l'ouverture de la fosse repérée en 2000 et contenait un matériel datant du XVII^e siècle (**Fig. 11**).

Le tracé de son ouverture ayant été précisément délimité (diamètre d'un peu plus de 2,5 m), la fosse a été vidée jusqu'à une profondeur d'environ 1,50 m. Sa paroi en forme de cloche se distingue aisément mais on ignore encore quelle était sa fonction. Au nord, à environ 1,4 m de profondeur il semble qu'on puisse y déceler la présence de briques crues, lesquelles pourraient appartenir à la muraille recherchée.

Un sondage exploratoire a donc été ouvert dans les limites du décrochement correspondant à l'emplacement des murs M12 et M4c. Ce sondage a été poussé jusqu'au niveau des briques repérées dans la fosse mais il est apparu que celles-ci appartenaient à une construction très légère (**Fig. 12**).

Le matériel fourni par ce sondage est extrêmement homogène et date apparemment du début du III^e siècle de n. è., c'est à dire de la grande époque kouchane avec une céramique de table de grande qualité. On est donc ici dans des couches d'occupation antique mais on peut s'étonner de ne pas retrouver à cet endroit de maçonnerie correspondant à la muraille attendue.

Conclusion sur la grande tranchée

Que ce soit dans la moitié nord ou dans la moitié sud, on passe directement du XVII^e siècle à l'époque kouchane. Les périodes intermédiaires sont bien représentées dans les différents puits qui abondent dans le secteur nord, mais que sont devenues les couches intermédiaires? Peut être ont-elles été détruites lors d'un arasement d'envergure du secteur en vue d'un aménagement de grande ampleur qui n'aurait jamais été réalisé, ou qui se trouverait un peu plus loin ¹².

3. L'angle sud-est de la citadelle

Le travail ici a consisté en une série d'opérations limitées mais utiles.

a) Suppression de la berme nord-sud qui barrait le tracé de la muraille M23 et interdisait, en particulier, l'observation de la structure du bastion semi-circulaire masqué par cette berme (**Fig. 13**). On constate alors, comme on avait pu le faire sur la muraille fluviale, que ce bastion a été construit en deux périodes, un premier bastion quadrangulaire et de faibles dimensions ayant été ceinturé par une nouvelle maçonnerie semi-circulaire (**Fig. 14**).

b) Ouverture d'une zone de fouille contre le mur M3b de la tour quadrangulaire, entre deux sondages profonds, afin de repérer en surface la limite de destructions des niveaux en place par les

¹² Voir déjà les observations des campagnes antérieures.

bulldozers soviétiques. Cette fouille a été poussée jusqu'à une profondeur maximum de 0,60 m., c'est à dire jusqu'à un niveau d'occupation marqué par la présence d'une sorte de dallage de briques cuites apparu dans l'angle nord-ouest. Ce niveau a pu être repéré sur une bande étroite n'excédant pas 1 m. de large le long de la muraille elle-même. Ailleurs, tout a été bouleversé par les bulldozers.

c) Prélèvement de nouveaux échantillons pour procéder à leur étude géo-physique ¹³.

d) Début de consolidations de la bordure des maçonneries fortement ébranlées lors de la destruction des parties hautes pour limiter l'érosion.

III. LES FORTIFICATIONS DE LA COLLINE DE TCHINGIZ TEPE 1

1. Caractères généraux

En 1997, la MAFOuz a découvert l'existence d'un puissant système de fortifications établi le long du flanc oriental de la colline naturelle de Tchingiz Tepe. Cette colline proche du fleuve constitue le point le plus élevé du site de l'ancienne Termez et l'on a pu imaginer que c'est là qu'avait été implanté le premier établissement militaire grec. Depuis cette date, une fouille a été organisée sur cette partie du site, révélant l'existence de plusieurs tours quadrangulaires reliées par des courtines à galerie intérieure. Ce type de fortifications correspond en tous points à ce que l'on sait des techniques défensives de l'époque kouchane, datation confirmée par le matériel céramique associé.

Au cours des précédentes campagnes, on a pu suivre et fixer le tracé de cette muraille, par endroits très endommagé par les tranchées de soldats et les arasements au bulldozer, (**Fig. 15**). Celle-ci couronne l'arête sommitale est-ouest du Tchingiz Tepe puis elle s'oriente à angle droit vers le sud. Dans l'angle ainsi formé avait été établie une vaste plate-forme fortement arasée et sur laquelle s'élevait sans doute un édifice important orné d'un décor architectural en pierre. Vers le sud, la fortification, renforcée de neuf tours, se développe sur deux cent cinquante mètres (**Fig. 16 et 17**), jusqu'à une profonde dépression de direction est-ouest qui limite la colline au sud. A cet endroit, on peut observer que la tour la plus méridionale (tour 9) présente un départ de courtine vers le sud. La muraille ne faisait donc pas retour vers l'ouest mais se prolongeait nettement plus au sud en direction de la citadelle. Malheureusement, il est impossible aujourd'hui de savoir quelle était la configuration de cette partie du site à l'époque antique puisque toute la zone qui sépare la colline du Tchingiz Tepe 2 et la citadelle a été fortement bouleversée, probablement lors de la construction de la caserne actuelle qui contrôle le fleuve ¹⁴.

Selon le matériel découvert lors des campagnes précédentes (céramique, ostrakon portant une inscription en kharoshti) cette enceinte appartient entièrement à l'époque kouchane tardive. Il s'agit là bien

¹³ Par E. Vieilleville du CRPAA de Bordeaux.

¹⁴ C'est de cette période que daterait la grande dépression aux parois verticales et rectilignes, dans lesquelles apparaissent les vestiges d'une grotte originellement souterraine, qui sépare aujourd'hui la colline de Tchingiz Tepe 1 de la butte de Tchingiz Tepe 2. Ici, comme ailleurs (Dunya Tepe, zone du port, angle sud-est de la citadelle, plusieurs secteurs de la ville islamique) il est devenu évident que la topographie actuelle est le résultat de grands travaux réalisés au vingtième siècle à l'aide de puissants engins mécaniques, et ne correspond absolument plus à ce qu'elle était dans l'antiquité et même au Moyen Âge.

entendu, de la datation du dernier état architectural important car on observe que la tour 9 s'est surimposée à des constructions domestiques antérieures remontant peut être jusqu'à l'époque grecque si l'on en juge par la découverte en 2000 d'une monnaie de Démétrios, l'un des premiers souverains gréco-bactriens auquel une tradition antique attribue la fondation de Termez.

Il est en tous cas clair que la ligne de fortifications a connu, par endroits, plusieurs états architecturaux, avec l'épaississement de certaines tours, la reconstruction de parties de courtines, le bouchage sur certains points de la galerie qui court à l'intérieur de la muraille et celui de ce qui semble être une porte entre les tours 5 et 6. L'enceinte a donc fonctionné sur une durée prolongée puis a servi à des fins domestiques avant d'être endommagée par des tombes ou par l'activité militaire contemporaine. Il restait donc à déterminer la date de cette utilisation par des sondages appropriés.

Les opérations menées entre 1999 et 2001 dans la zone de Tchingiz Tepe 1 ont permis de préciser les limites de la fortification en y apportant les premiers éléments d'une analyse sur les différentes étapes de sa construction.

Plusieurs plans ont été mis en place entre 1999 et 2001.

Cette année, l'objectif était d'obtenir des informations sur l'évolution de la fortification à la période antique. Le travail de cette campagne a ainsi porté sur trois chantiers principaux. Le premier était destiné à éclairer le problème des états anciens de la muraille, le second visait à établir le plan de l'imposante tour à l'angle nord-est de la muraille, le dernier concernait l'aménagement de certaines tours et courtines. Bien entendu, une attention particulière a été apportée au matériel trouvé dans les différents niveaux stratigraphiques.

2. Les niveaux les plus anciens : Sondage à l'est de la courtine C3-4

Ce sondage a été ouvert en raison de la présence en surface d'un mur imposant M20 de direction est-ouest (**Fig. 18**). Ce mur vient s'accoler contre la face externe de la courtine C3-4 (entre la tour 3 et la tour 4). Mesurant à l'origine 4 x 6 m, il a été ensuite étendu d'1,50m vers le sud pour venir jouxter la face Nord de la tour 4.

Etat I

La maçonnerie M20 se présente comme un mur perpendiculaire à la courtine nord-sud C3-4. Sa structure est constituée de deux éléments principaux (**Fig. 19**).

Le soubassement M21 est un massif de pisé très argileux d'une hauteur minimum de 1,60m (nous n'avons pas pu atteindre le fond). Il est long dans son état actuel de 3,80m est-ouest et épais de 3,10m nord-sud. Il repose sur une large plate-forme de pisé M22 qui débordé au nord les limites du mur. A la base du soubassement se trouve un glacis dégagé sur 60cm de large et formant un angle de 60°.

Celui-ci est recouvert par une masse de 40cm d'épaisseur de blocs d'argile brute qui affleure au niveau du pied des premières briques de M20 et sur toute la largeur du mur dégagé.

Au pied de la face sud du mur M20, le soubassement, visiblement érodé, est discontinu.

Le sommet du massif est recouvert partiellement par un mur (M20) en briques crues (35 x 35 x 15 cm) conservées sur un maximum de trois à quatre lits sur un espace de 1,83x2,06m. Dans la coupe ouest du sondage on peut clairement distinguer que le massif de pisé se poursuit en dessous des deux lits de briques qui constituent l'actuelle courtine nord-sud.

En contrebas du massif de pisé du côté sud, de nombreuses briques sont disposées çà et là en morceaux. Certaines d'entre elles, très argileuses, sont presque rangées contre le mur de la courtine à la hauteur d'une archère qu'elles masquent en partie. Elles sont de forme rectangulaire (32 x 13 x 11 cm). En étendant le sondage jusqu'à la tour 4, une étude minutieuse de la courtine a montré qu'il faut les mettre en relation, de par leurs textures et leurs dimensions, avec un état antérieur de la courtine fonctionnant avec M20-M21. La courtine actuellement visible a réutilisé un état préexistant d'un mur nord-sud (briques de 36-38x13cm) avec quelques modifications de sa façade orientale au niveau de la maçonnerie M20-M21.

La présence de cette archère nous indique que la courtine subsiste encore sur une hauteur d'au moins 1,50 m. Un événement de dernière minute durant la fouille nous a apporté une information importante sur les dimensions de ce massif (M20-M21). Une partie de la paroi orientale de ce sondage s'est effondrée mettant en évidence une autre paroi, celle d'une tranchée qui a coupé le mur à une période postérieure à son abandon. Cette maçonnerie se poursuit donc plus à l'est.

Etat II

Cette zone a connu plusieurs aménagements. En premier lieu, l'espace où se situe l'ensemble M20-M21 est comblé avec du sable vert sur une épaisseur variant entre 1,10m, dans la zone nord, et 70cm dans la zone sud. Par la suite, plusieurs niveaux de circulation se succèdent en relation avec l'utilisation et peut-être la construction de la tour 4. L'ensemble est ensuite scellé par une couche de pisé plus épaisse au nord qu'au sud d'environ 20cm. La courtine actuelle, épaisse de 3,20m, a été édifiée à l'aide de briques plus petites que précédemment (36-38 x 13 cm contre 32-34 x 34 x 14 cm) mais reprend en partie le tracé du mur plus ancien (**Fig. 20**).

Conclusion

On est donc en présence de deux phases d'occupation avec entre elles une période d'abandon. Celle-ci est marquée par la très nette dégradation du mur de briques M20, soulignée par le nombre important de briques cassées laissées en place. Ce dernier semble en relation avec l'état ancien de la courtine mais nous ne disposons pas pour l'heure d'informations sur les liens entre la tour 4 et le mur M20-M21.

En l'état actuel des fouilles, on constate l'existence d'un mur de 4m d'épaisseur sur plus de 6 m de long venant de l'ouest et semblant passer sous la muraille du dernier état. Il pourrait être lié à un dispositif d'entrée dans la fortification, peut-être une plate forme cantonnée de deux tours. La datation du

matériel céramique associé s'étend du début de la période kouchano-sassanide (fin du IIIe s.) jusqu'à la fin du IVe -début Ve s de n. è. Il nous reste maintenant à vérifier les relations chronologiques existant entre la tour 4 et les différents états de la courtine C3-4, et établir plus clairement les dimensions de M20-M21.

3. La fouille des tours T1, T3, T5 et de la courtine C3

Les travaux de cette campagne ont également été consacrés à la poursuite de l'établissement du plan des différents éléments de la fortification, en particulier dans sa partie supérieure (**Fig. 21 et 22**).

La tour 1

Située au sommet de la colline naturelle de Tchingiz Tepe, cette tour représente de toute évidence un point stratégique de commandement pour une grande partie de la fortification des côtés est et nord (**Fig. 23 à 25**).

Le noyau principal de la tour mesure 9 x 8 m. On y trouve trois meurtrières au nord et une à l'est. Les murs épais de 1,70m sont construits à l'aide de briques de 35 x 35 x 12 cm. Ils sont longés à l'est et au nord par une rampe d'accès de 1,80 m de large, limitée par des murs de briques crues (32 x 32 x 10 cm) sur de puissants soubassements de pisé.

Il semble qu'on puisse distinguer deux états de construction. Au premier correspond une tour avec des meurtrières et un accès par une porte donnant sur le corridor. Dans le second on peut placer le bouchage de l'accès à la tour par le corridor, l'épaississement des murs et une reconstruction du mur est du corridor. Enfin, un dernier état, daté par de la céramique du IVe-Ve s n. è., est représenté par le contenu d'une fosse perçant le mur de pisé.

La tour 3

La tour 3 est l'une des mieux conservées (13 x 9,6m) de la fortification de Tchingiz Tepe 1 (**Fig. 26 et 27**). Elle possède quatre archères au nord et au sud, et cinq en façade, à l'est. Le nettoyage soigneux du sommet des murs de la tour montre que celle-ci présente trois séries de murs accolés de l'extérieur vers l'intérieur. Le premier mur extérieur est épais d'environ 2,60 m, le second de 2 m et le mur intérieur de 1,20m. Les différents nettoyages et fouilles menés à l'intérieur comme à l'extérieur permettent de distinguer une période d'abandon, caractérisée par un effondrement de l'intérieur de la tour comme de sa face ouest, suivie d'une reconstruction de l'ensemble. La tour a alors été comblée afin d'établir un niveau à partir duquel a été construit un chemisage intérieur. De plus, la façade occidentale a été rebouchée et les autres murs épaissis. Il est possible que les meurtrières soient aveugles car elles datent d'une période où il existait déjà un début de comblement de l'intérieur de la tour. Aucun tessons significatif n'a été trouvé dans cette tour.

La tour 5

L'intérieur de la tour 5 a été fouillé au cours de cette campagne (**Fig. 28 et 29**). On y trouve deux niveaux d'occupation de type domestique avec une banquettes le long des murs nord et sud et, au milieu, un four à pain carré, puis rond (**Fig. 30 et 31**). Ces deux niveaux succèdent à une période caractérisée par

un niveau de circulation, construit avec des briques crues carrées, qui masque la partie inférieure d'archères appartenant à une phase antérieure. Il existe un niveau de circulation identique dans la tour 2 où il ne peut non plus s'agir du niveau le plus ancien. On y trouve une grande quantité de matériel céramique du IV^e s de n. è.

Le corridor C3

Pour éviter l'érosion de la muraille, seule une petite partie de celui-ci a été fouillée, à l'arrière de la tour 3 (**Fig. 32 et 33**). Un seul niveau a été atteint après avoir enlevé une masse importante de céramique. Le seul aménagement est constitué par un four ou un dispositif de chauffage fait d'un tuyau de céramique de gros diamètre semi-enterré verticalement. Aucun dispositif d'embranchement n'a été repéré.

Conclusion

On retrouve sur chaque élément de la fortification les grandes étapes de construction repérées dans le sondage C3-4. D'autre part, nous disposons actuellement de deux séries céramiques grâce auxquelles on peut dater les maçonneries et associer les différents états architecturaux. La première s'apparente à la période kouchano-sassanide (III^e-IV^e s.), la seconde au V-VI^e s de n. è.

A plusieurs reprises on a vu que les tours 1, 2, 3 et 5 ont été reconstruites entièrement ou partiellement. Pour la tour 3, cette reprise est très nettement marquée par un décrochement à l'est qui permet de constater que le corridor 2-3 et 3-4 fonctionnait avec le premier état de la tour 3. A l'opposé, on remarque un réaménagement important intérieur et extérieur des tours avec la construction de nouveaux niveaux de circulation, en particulier dans la tour 1.

A plusieurs endroits de la fortification, le nettoyage des courtines et des tours a fait apparaître une succession de massifs de pisé et de briques crues. Cette technique de construction de la fortification est adaptée à la topographie de cette colline naturelle. Le pisé est utilisé pour rattraper la dénivellation et créer un niveau horizontal sur lequel vient s'installer les murs. Ceci est particulièrement vrai pour le corridor 3-4.

IV. LE BATIMENT DE TCHINGIZ TEPE 2

La butte isolée appelée "Tchingiz 2" apparaît nettement près de la rive du fleuve, entre la profonde dépression qui limite au sud la colline de Tchingiz Tepe 1 et la citadelle (**Fig. 34**). Elle avait déjà été partiellement explorée dans les années soixante-dix par L. Al'baum qui n'a publié qu'une brève notice (une dizaine de lignes) dans laquelle le bâtiment est identifié à un poste douanier de l'époque hellénistique.

La reprise de l'exploration de ce bâtiment, en 1999, a été provoquée par la destruction récente de la partie méridionale de la butte au cours d'une opération de terrassement. Il s'agissait alors surtout de montrer qu'on avait là un monument important à protéger. C'est ainsi que l'on a pu constater que le

monument avait été très gravement détruit lors de l'implantation des défenses de la frontière (**Fig. 35**) et qu'il présentait une séquence de trois états architecturaux majeurs. Le dernier est constitué par une imposante plate-forme sur laquelle a été édifié le grand bâtiment actuellement visible. Cette plate-forme recouvre les vestiges des deux premières phases dont la plus ancienne semble remonter à l'époque kouchane, si l'on en juge par le module des briques et le matériel associé.

En 2001, un nettoyage de grande ampleur avait permis de déterminer les limites approximatives de la partie de la plate-forme qui n'avait pas été détruite et dont certaines parties avaient été partiellement ennoyées sous des déblais de bulldozers. Puis plusieurs opérations de fouille ponctuelle ont fourni des informations nouvelles non seulement sur la chronologie du Tchingiz 2, mais aussi sur sa fonction. On y a, en effet, découvert les vestiges d'une salle monumentale à pilastres, un massif recouvert de très nombreuses couches d'enduit (sur environ 40 cm d'épaisseur) qui avait été interprété comme un autel, plusieurs éléments de décor de pierre sculptée et un fragment de bas-relief gréco-bouddhique. Ceci nous avait conduit à penser que nous avions affaire ici à un édifice religieux dont la position rappelle celle d'autres grands édifices religieux de la Bactriane. Ce temple ou sanctuaire, de type bouddhique dans son dernier grand état, aurait été désacralisé volontairement au IV^e siècle de n. è. et fortement détruit au XX^e siècle.

Mais tout ceci restait tout de même très hypothétique. C'est pourquoi nous avons décidé de consacrer une partie importante de l'activité de la mission 2002 à l'étude ce monument dont on pouvait attendre d'importantes informations, non seulement sur la religion et l'art mais aussi sur la conception et la physionomie urbaine de la Termez kouchane dont, jusque là, on ne connaissait pratiquement rien.

Les travaux conduits sur ce monument se sont déroulés sur toute la durée de la campagne. Etant donné leur ampleur, il n'est pas question ici d'en faire le détail qui figure dans le rapport de fouille. Nous en résumerons l'essentiel des conclusions (**Fig. 36**).

Les opérations menées sur ce monument avaient les objectifs suivants:

- Rechercher, par des sondages appropriés, les limites du bâtiment vers le sud et l'ouest. Au nord et à l'est, en revanche, il n'y avait aucun espoir de les retrouver puisque les bulldozers soviétiques avaient tout détruit jusqu'au rocher en place et même plus bas.

- Retrouver sur la plate-forme les maçonneries et les sols en place et éliminer les couches de décombres et les protections laissées par le fouilleur précédent (comme celles qui recouvraient les pilastres déjà fouillés);

- Etablir un inventaire de toutes les composantes architecturales, tenter de reconstituer, niveau par niveau, les différentes phases de fonctionnement de l'édifice et essayer de trouver des éléments précis de datation.

1. A la recherche des limites du bâtiment

Aucune des différentes opérations engagées au cours des campagnes précédentes n'ayant permis de fixer avec précision les limites de l'édifice (sauf au nord), de nouveaux chantiers ont été ouverts en appliquant une grille de carroyage correspondant à la nouvelle problématique. En effet, au cours des premiers travaux, l'identification des maçonneries en place avec les restes d'une muraille nous avait incités à orienter les sondages de manière perpendiculaire à l'orientation de la muraille supposée afin d'avoir des coupes stratigraphiques aussi claires que possible. Maintenant que nous savions qu'il s'agissait d'un grand édifice, il devenait nécessaire d'éviter d'établir des bermes parallèles à la direction des murs. C'est pourquoi la nouvelle grille a été affectée d'une orientation de + 10° vers l'est par rapport à la direction générale des murs du bâtiment.

A. Le problème des limites sud et est

Au sud :

Les bords de la zone de destruction récente ont été complètement régularisés ce qui a permis de procéder à un certain nombre d'observations. En particulier, on retrouve la suite des maçonneries M1 et M3 en paroi sud et, après avoir élargi la zone des recherches par l'ouverture d'une série de sondages plus au sud et à l'est, on constate que M3 fait un crochet à angle droit vers l'est puis un retour vers le sud.

A l'est de cette zone, deux sondages nouveaux ont permis de faire apparaître la limite orientale de la zone de pisé repérée l'an dernier. De manière frappante, celle-ci adopte un tracé strictement parallèle à celui du mur M3. Il est donc évident que nous avons ici une nouvelle zone de destruction radicale au bulldozer et que la zone de pisé n'est plus que le fragile vestige d'une façade semblable à celle que l'on voit un peu plus au nord, seul reste conservé en élévation de la limite originelle de la plate-forme. A ces deux points du chantier, la zone de pisé représente un élargissement d'un édifice de grandes dimensions, qui avait déjà été élargi au moins une fois, lors de la construction de M3, et dont le noyau originel se trouvait plus à l'ouest.

A l'est

Le nettoyage des maçonneries, partiellement détruites récemment, a été poursuivi afin de distinguer les différentes maçonneries qui constituent la plate-forme. Une sorte de niche qui apparaissait en paroi a alors été nettoyée et il s'est avéré que ses dimensions étaient beaucoup plus importantes qu'il n'y paraissait dans la mesure où cette niche avait été comblée par des colluvions régulièrement accumulés.

Le vidage des colluvions a alors été entrepris et, progressivement, c'est un véritable tunnel haut de près de deux mètres, large d'un mètre environ et de direction ouest-nord-ouest qui est apparu (**Fig. 37 et 38**). Ce tunnel a été taillé dans la masse de la plate-forme et, sur ses parois, on distingue aisément les briques des maçonneries. Le sol du tunnel est constitué par la roche en place. Le dégagement a été poussé jusqu'à l'aplomb de la zone des pilastres où le sommet du tunnel est percé par une fosse correspondant sans doute à un effondrement. Mais il est clair que le tunnel se poursuit vers l'ouest.

B. Le problème de l'extension du bâtiment vers l'ouest

Plusieurs opérations ont été lancées pour tenter de délimiter le bâtiment du côté du fleuve:

- En allongeant vers l'est, jusqu'aux maçonneries existantes, les sondages S3 et S4, et en abattant les bermes entre les quatre sondages S1 à S4. Ceci a permis de vérifier que nous sommes toujours en présence de la même maçonnerie M3 dont l'épaisseur peut être évaluée à environ 9,5 m.

- En approfondissant le dégagement à l'ouest de la zone des pilastres, dans les secteurs K15, J15 et K14. Sur toute la surface de travail, le creusement s'est arrêté sur des maçonneries en place. A cette occasion on a pu observer que les maçonneries comportent une césure très nette de sens nord-sud qui correspond très exactement au prolongement de la face orientale de M3 dans la zone de destruction sud. On a également découvert, le long de la paroi sud de K14, le prolongement du tunnel et, dans l'angle sud, l'existence d'une nouvelle grande fosse circulaire creusée dans les maçonneries et dans la roche en place, sans doute pour y placer une nouvelle batterie d'artillerie, après 1962 si l'on en juge par une monnaie de cinq kopecks trouvée dans la fosse.

- Plus à l'ouest, deux nouveaux sondages J11 et J13 ont été ouverts jusqu'à la limite de la zone de fouille, c'est à dire jusqu'aux barbelés de la frontière. Dans ces deux sondages, on retrouve des maçonneries en place. Dans le plus occidental, les briques sont affectées par des fosses et par l'extrémité de la canalisation du tunnel.

- Enfin, plus au nord, un petit nettoyage du sol de destruction des bulldozers le long de la plate-forme (F14) a mis en évidence l'existence d'un mur orienté vers l'ouest-sud-ouest et, dans la paroi orientale de la plate-forme, ce qui pourrait bien être les vestiges d'un stoupa de petites dimensions.

2. La fouille de la plate-forme

Le nettoyage systématique de plusieurs pièces et parois a d'abord permis de relever de nouveaux témoignages de destructions et de repérer l'existence de bermes encore en place, de nouveaux trous individuels de soldat, de nouvelles tranchées ou encore de cavaliers de déblais de fouille qui pouvaient apparaître comme autant de vestiges de murs. Grâce à ce travail long et fastidieux en raison de la grande fragilité des briques exposées depuis longtemps aux intempéries, le plan général s'est trouvé simplifié et plus compréhensible. C'est ainsi qu'on a pu repérer également l'existence d'une phase d'écroulement de certaines parties du bâtiment. Cette phase a été suivie d'une période d'occupation qui a laissé de fines couches de détritiques organiques sur lesquelles sont ensuite venues s'installer de nouvelles maçonneries (en particulier au sud-est).

On avait déjà observé en 2001 que plusieurs murs du secteur nord reposent directement sur la plate-forme en pisé, que d'autres reposent sur des couches d'accumulations et que les briques de ces maçonneries sont d'une taille variant de 33 à 49 cm de côté, ce qui permet de les situer à des périodes différentes en remontant même jusqu'à l'époque hellénistique.

Parmi toutes ces constructions, un massif nord-sud M39 s'élevant en partie à l'intérieur de la pièce P1 avait été interprété comme un autel en raison du fait qu'il portait une grosse épaisseur d'enduits régulièrement disposés en couches fines, interprétation renforcée par la présence de fragments de décor architectural gréco-bouddhique dans des fosses situées à proximité et celle d'un bas-relief également gréco-bouddhique. Cette interprétation a été en partie invalidée par les découvertes faites cette année dans ce secteur.

L'enlèvement d'une masse importante de décombres laissés en place par L. Al'baum dans le prolongement du mur nord-sud M34 a, en effet, livré une grande abondance de briques tombées et de fragments d'enduit à la chaux. Parmi ceux-ci, un fragment de statuette en plâtre représentant une jambe de pantalon bouffant de type kouchan ou parthe et présentant des traces de dorure à la feuille. Plus tard, au même endroit a été trouvé un bloc de corniche sculptée accompagné d'un lot de cinq monnaies. Le bloc porte un décor composite de type gandharien dont le style peut être daté du IV^e s. de n. è. (**Fig. 39 à 42**)

Une fois toute la masse de briques éliminée, on a constaté que l'espace qui venait d'être déblayé formait un espace mesurant 8,5m du nord au sud sur 8,5 m d'est en ouest, parcouru par une sorte de couloir est-ouest large de 2 m encadré de longues banquettes, le tout recouvert de très épaisses couches d'enduit qui indiquent que cet espace était à ciel ouvert ou couvert en partie seulement (**Fig. 43 et 44**). A l'est, le passage vers l'extérieur du bâtiment a été pratiquement détruit par l'érosion (**Fig. 45**). Vers l'ouest, en revanche le passage vers l'intérieur du bâtiment est encadré par deux massifs: l'"autel" M39 et un massif symétrique M38, portant, comme le précédent, une très épaisse couche d'enduit qui se prolonge le long des banquettes vers l'est. A l'ouest de ces deux massifs le couloir se poursuit et correspond à une double césure dans le mur nord-sud qui prolonge le mur à pilastres.

On observe également:

- que le long de la face sud de M39 et de la face nord de M38 se trouve le logement de cinq rondins disposés côte à côte et maintenus en place par les couches d'enduits (**Fig. 46**);

- que le sol entre ces deux massifs a visiblement été détruit de manière volontaire et remblayé par une masse de briques concassées. La limite de cette masse forme une ligne droite qui relie la face orientale des deux massifs, ce qui signifie qu'à cet endroit se trouvait le seuil d'une porte monumentale dont les deux massifs seraient les montants ou piédroits. Sans doute la pierre de seuil qui a été déposée le long de la limite orientale de la plate-forme provient-elle de là (**Fig. 47 et 48**).

On a donc ici, selon toute probabilité, une porte monumentale donnant accès à un édifice important qui se développait à l'ouest. On parvenait à cette porte par un couloir traversant une cour à ciel ouvert encadrée de banquettes, un "iwan" (?). C'est la raison pour laquelle il nous semble désormais possible de désigner cet ensemble sous le nom de "propylées".

Visiblement ces propylées ont longtemps subi les intempéries, d'où de nombreuses traces de réparations. La plus spectaculaire de celles-ci se trouve sur la face verticale de la banquette sud où une zone de destruction a été comblée à l'aide de blocs d'architecture maçonnés dans le mur lui-même.

3. Essai d'interprétation du bâtiment du Tchingiz Tepe 2

A la fin de la campagne de 2001, la présence de la salle à pilastre, du bas-relief, des éléments de décor en pierre de type gréco-bouddhique et de l'"autel" nous avait conduit à émettre l'hypothèse que la fonction du bâtiment de Tchingiz Tepe 2 était "incontestablement cultuelle". Les nouveaux éléments apparus au cours de cette campagne ne paraissent pas de nature à contredire cette proposition, mais peut-être, éventuellement, à la nuancer .

On constate, en effet, que l'accès au bâtiment se faisait par l'est et non comme on l'avait envisagé, par le nord ou le sud. D'autre part, on a vu que les limites sud et ouest n'ont toujours pas été atteintes, ce qui accroît de manière substantielle la dimension de l'édifice, et que visiblement la plate-forme de pisé s'étendait largement plus au sud. En l'état actuel de la fouille, le bâtiment de Tchingiz Tepe 2 mesure au moins soixante mètres du nord au sud et quarante mètres d'est en ouest (**Fig. 49**).

Mais surtout, si on part de l'hypothèse que la porte monumentale devait se trouver au centre de la façade de l'édifice, cela nous autorise à reporter au nord l'extension du bâtiment vers le sud, c'est à dire au moins 45 m. On aurait ainsi un édifice ayant une façade orientale d'au moins quatre-vingt-dix mètres du nord au sud avec un corps central mesurant cinquante mètres de large ! A l'intérieur, les propylées donnaient sans doute sur une cour sur laquelle s'ouvrait également une salle à pilastres dont nous ne possédons plus que le mur oriental.

Sur ces bases, qui ne semblent pas trop aventurées, on est en droit de supposer que la cour et la salle à pilastres avaient une certaine ampleur, et l'on peut considérer que l'épaisseur du bâtiment était d'au moins soixante mètres d'est en ouest, si ce n'est beaucoup plus.

Dans ces conditions, il semble que l'on doive restituer ici soit un très grand temple, plus grand que celui de Takht-i Sangin, soit éventuellement un palais comportant une partie réservée au culte.

Cette hypothèse de travail que nous présentons ici a déjà trouvé un début de réponse dans l'identification, au nord-ouest du bâtiment tel qu'on le voyait jusqu'ici, de vestiges de maçonneries en place dans un talus de terre fortement endommagé par des tranchées de soldats (**Fig. 50 et 51**). En fait, ces maçonneries appartiendraient au même édifice que celui sur lequel travaille la MAFOuz de Bactriane depuis 1999. Quant aux états premiers du bâtiment, il est encore trop tôt pour en discuter. Cependant deux précieuses indications nous sont données par le fait que:

- la maçonnerie la plus ancienne est représentée par un mur de pisé apparu à l'extrémité ouest du sondage S4 et contre lequel serait venu s'accoler le mur M3;
- la plate-forme englobe les vestiges de ce qui semble bien être un petit stoupa apparaissant dans la paroi nord-ouest de cette plate-forme.

Ce bâtiment a eu une durée de vie très longue, à en juger par les différents états architecturaux qu'il a connus. La fin de son existence paraît devoir se situer à la fin du quatrième siècle de n.è. et le

premier état pourrait remonter, si l'on se fie aux dimensions des briques de certaines maçonneries, à l'époque hellénistique.

Les nombreuses avancées obtenues cette année montrent l'importance du bâtiment de Tchingiz Tepe 2 et constituent un événement majeur de l'archéologie bactrienne au cours de ces dernières années. La poursuite de l'étude de ses caractéristiques architecturales et de sa fonction nécessite à l'avenir une attention particulière, et un travail approfondi qui sont évidemment au programme de la prochaine campagne.

V. LES RECHERCHES SUR LA VILLE ISLAMIQUE

Le chantier de la ville islamique a été ouvert lors de la campagne 2000 de la MAFOuz de Bactriane dans la perspective d'un renforcement de l'étude de la ville islamique de Termez. Le site choisi est une éminence allongée d'orientation SSE-NNO, située à proximité parallèlement au rempart occidental du *shahristan*. Le fait que ce *tepe*, qui culmine à une altitude de 303.30 m, soit bien marqué dans la topographie de la ville indique probablement qu'il contient les restes d'un monument ou d'une succession de monuments importants.

Les objectifs de la courte campagne 2002¹⁵ étaient avant tout axés vers l'achèvement de ce qui n'avait pu être fait durant la saison précédente, écourtée en raison de la situation politique: fouille fine de certaines structures et relevés architecturaux.

On rappellera brièvement que la fouille avait déjà permis de mettre en évidence trois grandes phases d'occupation de ce secteur de la ville. La plus ancienne, d'époque kouchane, correspond à un important édifice à vocation cultuelle. Elle est suivie par deux phases, datables respectivement des XIe et XIIe-début XIIIe s. de n. è., qui ne voient plus que la construction d'un habitat de qualité souvent médiocre (matériaux de remplissage) associé à de nombreuses fosses et à des installations artisanales. Il ne paraît pas y avoir eu d'occupation significative, dans cette zone du *sharistan*, après la prise de la ville et sa destruction par les troupes de Gengis Khan en 1220.

1. La phase kouchane

Le stoupa

Les résultats les plus spectaculaires et les plus inattendus de cette campagne concernent la phase kouchane. C'est ainsi que la maçonnerie 75, seulement partiellement dégagée en 2001 et interprétée comme une base de *stoupa* ou d'autel, a été entièrement mise au jour et que la première interprétation se révèle être la bonne. Ce monument présente quatre états successifs distincts (**Fig. 52 et 53**). Le plus ancien correspond à un petit *stoupa* dont ne subsiste qu'une partie de la base carrée qui devait porter un tambour couronné par un dôme. La base carrée est large de 1.10 m et faite de *pisé* complètement recouvert par un

¹⁵ La campagne 2002 sur ce chantier a duré quatre semaines, du 29 septembre au 27 octobre.

enduit de plâtre. Elle est ornée de quatre petits pilastres aux angles, et de quatre niches se refermant en arc brisé, au milieu de chaque face. La courbe de ces arcs permet de restituer à la base une hauteur approximative de 0.70 à 0.80 m (**Fig. 54 et 55**).

Le deuxième état correspond à la construction d'un nouveau *stoupa* qui englobe complètement le premier, portant la largeur de la base à 1.80 m. Il ne s'agit encore ici que de la base du monument, marquée par un petit ressaut. La construction a recours cette fois à une alternance d'assises de briques cuites (souvent fragmentaires) et de larges lits de *pisé*. Aucun aménagement particulier, tel que des pilastres, n'apparaît.

Le troisième état voit encore la construction d'un nouveau *stoupa*, plus large (2.30 m), autour des deux premiers. Il n'en subsiste toujours que la partie inférieure de la base, cette fois ornée, au-dessus de deux ressauts simples, de quatre pilastres d'angle et de quatre pilastres placés respectivement au centre de chaque face. Le quatrième état, quant à lui, ne semble correspondre qu'à un élargissement de la partie la plus basse de la base du troisième *stoupa*.

La faible superficie actuellement fouillée ne permet pas encore de préciser si ce petit monument se trouvait dans une cour ou dans un local fermé. Il est toutefois certain maintenant qu'il faisait partie d'un sanctuaire ou d'un monastère bouddhique, dont le caractère monumental est confirmé par la découverte, dans les remblais antérieurs aux niveaux islamiques, de nombreux blocs d'architecture moulurés ou sculptés (bases de pilastre et colonne, éléments de corniche, fragment de volute de chapiteau corinthien,...) et par celle d'un petit chapiteau finement sculpté et presque intact.

Le chapiteau corinthien

Il s'agit d'un chapiteau de pilastre d'angle de style corinthien et il compte parmi les mieux préservés des chapiteaux habités trouvés en Asie centrale. Le décor des deux faces sculptées est presque le même (**Fig. 56 et 57**). Il est formé de deux registres d'acanthes superposées. Le registre inférieur est uniquement composé de feuilles d'acanthes qui se retournent en avant au tiers et à mi-hauteur du bloc pour laisser la place au registre supérieur. Le centre de ce dernier est occupé par un personnage émergent des feuillages, alors que les parties latérales sont occupées par des volutes dont les bordures inférieures sont ornées de triangles. Sur l'une des faces, le visage du personnage est très abîmé et ne laisse apparaître aucun détail; le drapé d'un vêtement recouvrant son épaule droite est, par contre, bien préservé, de même que son bras gauche qui tient une fleur de lotus assez stylisée et massive. Sur la seconde face, le bras gauche du personnage est cassé, mais tant la cassure, que ce qui subsiste du départ du bras, laisse clairement apparaître qu'il était dans la même position et tenait un objet de mêmes formes générales et dimensions que sur la première face. Son visage est par contre extrêmement bien conservé, laissant apprécier toute la finesse de la sculpture. Le personnage sourit et ses yeux très expressifs sont légèrement en amandes. Il se caractérise aussi par la forme de ses oreilles, longues et pointues et au lobe très gros. Il s'agit vraisemblablement d'une représentation du Bouddha ou d'un Bodhisattva.

Ce nouveau chapiteau vient compléter la petite série des chapiteaux corinthiens habités de l'Asie centrale et de l'ancienne Bactriane. Comme la plupart d'entre eux, il est divisé en deux registres d'acanthes superposées et se rapproche plus particulièrement de ceux déjà connus à Termez même (Ancienne Termez et Kara-Tepe), ainsi qu'à Surkh Kotal et Sham Kala en Afghanistan. D'un point de vue stylistique, on peut avancer une datation au Ier-IIe s. de n. è.

Les autres vestiges d'époque kouchane

La poursuite de la fouille dans les parties nord-est et sud du chantier a permis de préciser la datation des maçonneries et d'attribuer aussi la plupart d'entre elles à la phase antique.

Au nord-est, le gros mur percé d'une porte, déjà en grande partie mis en évidence en 2000, a vu son parement oriental apparaître. Il est large de 2.50 m et fondé plus profondément à l'est. Dans un second temps une maçonnerie plus irrégulière est venue bloquer la partie orientale de l'embrasure de la porte. Il y a, à l'est de ce gros mur et en limite de fouille, d'autres portions d'une maçonnerie comparable et de même orientation qui en est sûrement contemporaine. Elle est toutefois très détruite par les multiples fosses postérieures (souvent larges et profondes) et la tranchée d'une canalisation; pour l'instant, le lien architectural entre les deux murs ne peut être précisé. Dans la partie occidentale de cette même zone nord-est, un mur en pisé, d'orientation nord-sud également, a été mis en évidence. Sa base n'a pas encore été atteinte. Il est bordé par une tranchée – sorte de canalisation – creusée dans les sédiments et dont les parois sont partiellement aménagées avec des blocs de pierre. Ces derniers sont des blocs de récupération, bien équarris pour certains et en cours de taille pour d'autres, mais aussi bruts.

Dans la partie sud du chantier, les murs en brique crue et *pisé* délimitant trois pièces, qui n'avaient pu être datés avec certitude l'an passé, peuvent maintenant l'être de l'époque kouchane, bien qu'une partie d'entre eux aient subi des réfections et réaménagements à l'époque islamique. Le mur oriental, le mieux conservé, présente une élévation qui alterne des niveaux de blocs de *pisé* et des assises de briques crues rectangulaires. Ces murs sont posés sur une plate-forme formée de litages de terre compactée. La limite occidentale de la plate-forme, bordée de trous de poteaux, avait déjà été repérée lors de la première campagne en 2000. Au vu du mobilier contenu dans les remblais et niveaux de démolition, l'abandon de ces locaux remonte à l'époque kouchano-sassanide. C'est dans le comblement d'une canalisation en tranchée – postérieure à l'abandon du bâtiment kouchan – que le chapiteau sculpté et d'autres blocs, moulurés ou en cours de sciage pour récupération, ont été retrouvés (**Fig. 58 et 59**).

2. Les niveaux islamiques

Dans la mesure où la fouille n'a pas été étendue en surface cette année, les travaux de cette campagne ont très peu concerné les niveaux islamiques déjà fouillés pour l'essentiel en 2000 et 2001.

C'est dans la partie orientale de la zone nord-est que la fouille de niveaux islamiques a continué avec le dégagement de quelques structures – dallages et puits perdus pour l'évacuation de l'eau – liées aux

états des XIIe-début XIIIe siècles. Ces niveaux scellaient une grande fosse de forme irrégulière et profonde de 1.65 m. Son remplissage comprenait plusieurs niveaux distincts, dont l'un était composé avant tout de morceaux de briques crues exposées à une très forte chaleur et ayant un aspect presque vitrifié. Il s'agit probablement de fragments de parois d'un four, résidus d'une activité artisanale. La céramique contenue dans le remplissage de la fosse se caractérise par l'absence complète de pièces glaçurées et par de nombreux fragments de cruches de formes déjà clairement islamiques. La fosse pourrait remonter au IXe ou Xe siècle.

Cette fosse recoupait une canalisation construite au fond d'une tranchée et constituée de deux murets montés à l'aide de blocs de pierre bruts et de fragments de briques cuites; la couverture était assurée par des briques cuites et de petites dalles de pierre disposées à plat. La datation de cette canalisation n'est pas encore assurée et elle pourrait remonter à l'époque kouchane.

Dans la partie sud du chantier, deux larges fosses se recoupant ont été vidées. Creusées contre les murs antiques, elles s'enfonçaient aussi profondément dans la plate-forme servant de soubassement aux constructions. Elles ont fourni un mobilier assez abondant du XIIe siècle.

3. Conclusion

Cette fouille apporte des éléments importants pour l'histoire et le développement de la ville de Termez. En effet, la découverte d'un nouveau lieu de culte bouddhique vient compléter la série déjà connue à la périphérie de la ville – Kara Tepe, Fayaz Tepe, Zurmala... - et enrichit ce que l'on sait de la topographie religieuse de la ville kouchane. Pour l'époque islamique, ces résultats permettent de se reposer la question du développement de la ville. Il ne semble pas, dans la zone fouillée, y avoir de niveaux clairement datables des VIIIe-IXe siècles et le Xe siècle n'est représenté que par quelques ensembles céramiques associés à un petit nombre de structures de peu d'importance. Ces constatations vont dans le même sens que ce qui a pu être observé par l'enquête archéologique ailleurs dans la ville, soit un développement important qui se manifeste à partir de la mainmise Ghaznévide sur la région (en particulier sous les premiers sultans entre 999 et 1050 après J.-C.). S'il est toujours possible que la présence d'une importante ruine préislamique dans cette zone de la ville ait retardé son développement, on ne peut s'empêcher de remarquer que ce développement tardif ne corrobore pas vraiment les descriptions des géographes du Xe siècle (al-Istakhri, al-Muqadassi et Ibn Hawqal) qui décrivent un *sharistan/madina* déjà pleinement développé.

VI. LA CERAMIQUE ANTIQUE DES CHANTIERS DE TCHINGIZ TEPE 1 ET 2 ET DE LA VILLE ISLAMIQUE

Les fouilles de la colline de Tchingiz Tepe 1 et du bâtiment de Tchingiz Tepe 2 ont permis d'appréhender différentes périodes de construction, d'occupation et d'abandon de bâtiments d'époque antique et ont livré un matériel céramique relativement homogène mais distinct dans chacune de ces zones

fouillées. L'étude de ce matériel a été complétée par celle de la céramique issue du secteur du chantier de la ville islamique dans lequel ont été découverts au cours de cette campagne un stoupa et des éléments de décor architectural gréco-bouddhique ¹⁶.

1. Le matériel céramique de Tchingiz Tepe 2

Le matériel provient de couches stratigraphiques fouillées mais ayant subi d'importantes perturbations anthropiques récentes (entre autres : arasement au bulldozer pendant la période soviétique, creusement d'abris de soldats durant ces dernières années, sondages, non signalés dans les publications, effectués par Al'baum dans les années 70, ...). Quatre ou cinq couches semblaient être en place et auraient donc pu caractériser un niveau d'occupation. Après un tri entre les tessons avec ou sans formes (lèvre, anse, fond et décor), un total de 552 fragments de bords de vase ouvert et fermé a été classé typologiquement afin de mettre en évidence les caractéristiques principales du matériel étudié.

L'analyse typologique de ce matériel a permis de définir trois assemblages qui semblent chacun caractériser une période différente: une première, attribuable à l'époque pré-kouchane, une seconde, la plus représentée dans cet assemblage, qui témoigne d'une occupation kouchano-sassanide importante et une dernière phase, islamique.

L'assemblage I: la période pré-kouchane

Le matériel céramique attribué à cette phase (**Fig. 60**) représente au maximum 8 % de l'ensemble et n'est propre à aucune zone précise sur le site. Cet assemblage est surtout caractéristique de la période hellénistique mais il n'est pas exclu que certains types soient postérieurs : tessons à pâte grise pouvant être couverts d'un engobe noir (n°1), petites assiettes à lèvre droite, en pâte grise -plus claire que les premières- lissées de bandes horizontales (n°2), vases ouverts type assiette à poisson à pâte claire non engobée et surface blanchâtre ou engobées de rouge (n°7), assiettes à lèvre plate horizontale et engobe rouge (n°3 et 5) et bol à lèvre rentrante (n°6).

L'assemblage II: la période kouchano-sassanide

Le matériel céramique associé à l'époque "kouchane" est le plus représentatif sur le site de Tchingiz Tepe 2 (90%). Il constitue un ensemble homogène appartenant à la période kouchano-sassanide (**Fig. 61 et 62**), comparable à celui étudié par J.-B. Houal dans sa thèse, que celui-ci attribut au IIIème et IVème siècles de n. è. et qui correspond à la tradition céramique de la Bactriane de cette période (comme en témoignent les parallèles avec le matériel de la publication de Lyonnet, 1997 et de celui de sites

¹⁶ Bibliographie: Annaev, T.D. : *Rannesrednevekovaja poselenija severnovo Tokharistana*. Tachkent, 1988. Lyonnet, B., : *La prospection archéologique de la Bactriane Orientale (1974-1978) vol.2, Céramique et peuplement du Chalcolithique à la conquête arabe*. Paris, 1997. Pugachenkova G.A. Rtvladze E.V. et al., : *Dal'verzintepi. Kouchanskij gorod na jube Uzbekistana*, Tachkent, 1978. Pidaev, Ch. R. : "Keramika Djiga-Tepe", *Drevnjaja Baktrija*, vol.2 1979. Solovev, V.S. : *Rannesrednevekovaja keramika severnovo Tokharistana*. Elets 1996.

comme, entre autres, Dal' verzin-Tepe (Pugatchenkova et Rtvelaze, 1978), Djiga-Tepe (Pidaev, 1979) et Kara-Tepe (Sisheva, 1975)).

Les tessons de cet ensemble céramique sont tournés, sauf les vases fermés de cuisine, qui ont été généralement façonnés (souvent trace de montage au colombin, comme sur le n°4) puis régularisés. Deux sortes de céramiques de cuisine ont été distinguées : celles peu ou finement dégraissées de minéraux fins, du type des grosses jarres (**Fig 61** n°1 et 2) et celles à dégraissant calcaire abondant (**Fig. 61** n°3).

Les vases fermés tournés sont peu dégraissés de fins minéraux et de fragments organiques et ont une pâte beige clair. Ils sont généralement couverts, sur la paroi externe et moins fréquemment sur la paroi interne, d'un engobe rouge pouvant tirer sur le brun-rouge, de moyenne qualité et qui est donc souvent à l'état de trace. Quelques tessons portent la trace d'un lissage vertical de l'engobe, sur la paroi externe (**Fig. 64** n°7 et 8) et quelques cruches ont la paroi estampée de motifs végétaux (type palmette, trèfle ou rosace) ou géométriques (**Fig. 64** n°1 à 6). Ces vases fermés sont soit sans col à lèvre rentrante, aplatie ou arrondie et portant souvent un décor d'onde et de sillon (**Fig. 61** n°5 et 6), soit avec col et lèvre droite plus ou moins épaissie en méplat arrondi ou équarri (**Fig.61** n°7 à 11).

Les vases ouverts (**Fig. 62**) sont tous tournés et plus ou moins finement dégraissés de particules minérales et organiques. Ils sont généralement couverts sur les parois interne et externe d'un engobe rouge-orangé, rouge ou rouge-brun, parfois lissé (**Fig. 64** n°7 et 8). Deux catégories de vases ouverts ont été définies : celle des grands diamètres (diamètre à l'ouverture supérieur à 30 cm) et celle au diamètre ne dépassant pas 20 cm à l'ouverture. Dans le premier groupe, les vases ont soit une lèvre droite, non épaissie avec ou sans moulure interne (n°1 et 2), aplatie (n°3) ou épaissie en méplat arrondi ou équarri (n°4, 5 et 7), soit une lèvre évasée courte (n°6) ou type marli à moulure interne (n°8). Le deuxième groupe est constitué d'assiettes à lèvre évasée (n°9), de bols à lèvre droite (n°10 et 11), rentrante (n°12) ou aplatie (n°13), et de gobelets à paroi droite (n°14) ou concave, type assiette kouchane.

Quelques fragments de céramique sont en pâte grise tellement cuite que le dégraissant probablement organique n'est plus visible. Des fragments ont parfois été interprétés comme étant des ratés de cuisson, du fait de leur paroi irrégulière et de leur dureté proche de la pierre. Nous ne les avons pas séparé typologiquement du reste du matériel car il semblerait que cette pâte ne soit que le fait d'une cuisson mal maîtrisée, comme en témoigne un fragment de grande assiette à lèvre évasée (fig.6), présentant un côté en pâte beige clair et un autre se fonçant progressivement jusqu'à devenir gris et dur comme les tessons retrouvés isolés de cette pâte.

L'assemblage III : la période islamique

Quelques tessons glaçurés étaient mélangés au reste du matériel mais la grande majorité de ces fragments étaient sans bord ou n'étaient pas numériquement significatifs (2%) pour les étudier typologiquement.

2. Le matériel céramique de Tchingiz Tepe 1

Après un tri comparable à celui effectué sur les tessons du Tchingiz Tepe 2, un total de 283 tessons a été classé typologiquement. Cette analyse a permis de séparer ce matériel en deux groupes distincts : le premier, qui présente un assemblage céramique comparable à celui du Tchingiz Tepe 2, et le deuxième, ne s'apparentant ni au matériel de Tchingiz Tepe 2, ni à celui de la citadelle étudié par J.-B. Houal dans sa thèse.

Le matériel comparable à celui de Tchingiz Tepe 2

La présence de mêmes séries sur les deux sites a pu être mise en évidence, que ce soit pour la période hellénistique ou kouchane (**Fig. 61 et 62**), mais il est intéressant d'observer que les proportions et les composantes de ces séries ne sont pas toujours les mêmes, ce qui pourrait indiquer une différence d'occupation entre ces deux zones.

Ainsi les vases fermés du type des n°4, 5, 6, 8 et 9 de la figure 2 et les vases ouverts du type des n°4, 5 et 7 de la figure 3 sont proportionnellement mieux représentés sur le Tchingiz Tepe 1 que sur le Tchingiz Tepe 2. A l'inverse, les vases fermés à méplat arrondi (**Fig. 61** n°11) et les grands vases ouverts à lèvre non démarquée (**Fig. 62** n°1) sont peu représentés sur le Tchingiz Tepe 1. Certaines séries sont présentes dans des proportions à peu près similaires sur les deux Tchingiz Tepe, comme les vases fermés à méplat aplati épaissi (**Fig. 61** n°9), les petits bols à paroi fine couverte d'un engobe orangé (**Fig. 62** n°10) et les gobelets (**Fig. 62** n°14). Mais des variantes sont visibles au sein des séries du Tchingiz Tepe 1, pouvant être interprétées comme l'évolution de ces formes. Le type des grosses jarres à lèvre épaissie, dans lequel il était possible de distinguer plusieurs séries dans le Tchingiz Tepe 2 (n°1 et 2 fig.2), forme ici un ensemble homogène, représenté par le n°1, **Fig.61**.

Ces observations pourraient donc attester de la contemporanéité des deux sites à une période qui semble être la fin de la période kouchano-sassanide. Cette phase paraît être la période d'occupation la plus récente du Tchingiz Tepe 2 et la plus ancienne, actuellement dégagée, de l'occupation kouchane du Tchingiz Tepe 1.

Le matériel non comparable à celui de Tchingiz Tepe 2

De même que certains types du Tchingiz Tepe 2 ne sont plus observés sur le Tchingiz Tepe 1, de nouvelles séries et de nouveaux types de décor apparaissent (**Fig. 63**), non répertoriés lors de l'étude de J.-B. Houal sur la céramique kouchane de la citadelle. Ce matériel, qui représente à peu près 10% du matériel global, provient des couches stratigraphiques supérieures des tour 1 et 5 ainsi que de la courtine 3.

Les séries de céramiques de cuisine à dégraissant minéral abondant sont sans col à lèvre arrondie ou biseautée (n°1) ou avec col mais lèvre non épaissie (n°2). Les lèvres droites de cruche sont souvent

décalées et des sillons sont observés sur leur face externe (n°3). L'engobe de ces vases est plus fréquemment brun ou brun-rouge, voire noir, et il est parfois lissé verticalement.

Le méplat aplati des grands vases ouverts est fréquemment sans sillon (n°4). Les vases ouverts type bol, comme celui retrouvé entier dans une grosse jarre, dans la tour 1 (**Fig. 64** n°11 et 12), sont souvent couverts d'un engobe brun mais essentiellement sur les bords internes et externes et ont une pâte dont la cuisson paraît parfois mal maîtrisée car passant du beige clair au gris foncé sur un même vase (n°5 et 6). Globalement, les vases ouverts de grand diamètre à l'ouverture sont beaucoup plus fréquents que ceux de diamètre inférieur à 20cm et les séries de bols numériquement importantes sur le Tchingiz Tepe 2 sont peu représentées. Une série de bols à paroi fine et lèvre à terminaison épaissie, couverte d'un engobe rouge-orangé sur les deux parois apparaît, alors qu'un seul fragment a été reconnu sur le Tchingiz Tepe 2 (n°7).

Certaines séries attestées sur le Tchingiz Tepe 2 présentent ici des évolutions. Ainsi, le type "assiette kouchane" se différencie ici par une lèvre supérieure agrandie (entre 3 et 4 cm), couverte d'un engobe rouge ou orangé lissé verticalement (**Fig. 64** n°8 fig.4 et 10). La série de grand vase ouvert à lèvre évasée type marli, dont un seul tessou atteste ici la présence, porte un décor d'onde peignée non encore observé sur le Tchingiz Tepe 2 (mais présent dans celui du Tchingiz Tepe 1 des fouilles de 2000) (n°9). Les séries des grands vases ouverts à lèvre droite ou aplatie présentent de même un nouveau type de mouluration (n°10 et 11). Ces particularités témoignant d'une évolution des types céramiques ont été relevées de la même manière sur le matériel de la fin de la période kouchano-sassanide et du début du haut Moyen-Age sur les sites de Bactriane/Tokharistan (Annaev 1988 et Solovjov 1996, entre autres).

Parmi cet assemblage céramique dont la pâte est semblable à celle du Tchingiz Tepe 2, c'est-à-dire beige clair, on note parfois des tessous à pâte orangée, plus foncée que celle habituellement rencontrée, dégraissée de particules organiques et minérales. Cette pâte ne semble pas avoir été couverte d'un engobe mais a parfois reçu un décor estampé et incisé (**Fig. 64** n°9, tessou de gauche).

Un fragment de glaçure bleu-vert foncé, couvert à l'intérieur d'une glaçure incolore, a été trouvé parmi ce matériel kouchano-sassanide, sans qu'il ait été possible de le rattacher chronologiquement à cette période.

L'étude du matériel de ces deux zones assez proches semble mettre en évidence une durée d'occupation différente pour chacune d'entre elles. L'abondant matériel kouchano-sassanide livré par le Tchingiz Tepe 2 est à mettre en relation avec la dernière période d'occupation du bâtiment. Au Tchingiz Tepe 1, le matériel mis au jour cette année correspond en partie à l'assemblage du Tchingiz Tepe 2 mais avec des variantes et l'apparition de nouvelles séries semblant témoigner d'une continuité de l'occupation depuis l'époque kouchano-sassanide, peut-être jusqu'à la fin du VIème ou VIIème siècle. De nouvelles fouilles seraient nécessaires pour affiner la chronologie de cette dernière période, qui est peu représentée, et surtout pour comprendre la relation entre les deux zones de Tchingiz Tepe et leur apparente différence

d'occupation. Les derniers niveaux d'occupation du Tchingiz Tepe 2 ont-ils été arasés par les militaires du XXème siècle ou lors de remblaiements antiques, ou bien cette partie du site a-t-elle été réellement peu occupée, voire abandonnée à la suite de la destruction possible du vaste bâtiment, puis sporadiquement habitée à la période islamique ?

3. La céramique de la zone du stoupa dans la ville basse

La zone où a été découvert le stoupa avait subi de nombreux remaniements, en liaison probable avec les travaux de remblaiement de cette zone à la période islamique, pour construire une plate-forme. L'étude du matériel de cette zone a permis de diviser celui-ci en deux ensembles : l'un d'époque hellénistique, l'autre d'époque kouchane.

Le premier assemblage est essentiellement caractérisé par les petits cruches n°8 et 9 de la figure 60, non répertoriées sur les Tchingiz Tepe 1 et 2. Des petits vases ouverts, type assiette en pâte grise lissée par bandes horizontales (**Fig. 60** n°2) ou en pâte beige clair pouvant être engobée et type bol à bord rentrant (n°6 même figure) attestent la présence de matériel hellénistique et post-hellénistique.

Le matériel kouchan est généralement comparable à celui rencontré sur les deux Tchingiz Tepe avec la présence des grosses jarres n°1 et 2 **Fig. 61**, de céramique grossière et de petites cruches identiques aux types n°1 à 7 de la **Fig. 61**. Les vases ouverts comme les n°1, 2, 4, 5, 7, 10, 13 et 14 sont attestés, avec une nette prédominance des grands vases ouverts. Les revêtements d'engobe sont divers mais généralement de mauvaise qualité.

Un fragment d'anse "animalière" a été trouvé dans ce matériel (**Fig. 64** n° 13). Les sites de Tchingiz Tepe n'en ont pas livré, au contraire de ceux de la citadelle, fouillés par Ch. Pidaev et que celui-ci date du début de la période kouchano-sassanide. Ces anses "animalières" trouvent aussi leur parallèle sur le site de Kampyr-Tepe, daté de la période des Grands Kouchans.

Cette zone très remaniée a fourni un matériel peu important mais qui semble témoigner de la présence d'une occupation pré-kouchane (hellénistique et immédiatement postérieure) et kouchane, cette dernière comprenant l'époque des Grands Kouchans et celle de la dynastie kouchano-sassanide.

VII. CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES

1. L'émergence de la Termez antique.

Les chantiers ouverts au cours de cette campagne 2002 ont apporté, on l'a vu, une somme de résultats de première importance concernant l'histoire et la topographie de la ville de Termez antique qui viennent heureusement combler un vide presque total. Jusque-là, en effet, cette période n'était illustrée que par les résultats des fouilles des monastères de Kara Tepe et Fayaz Tepe dans les faubourgs nord de la cité mais on ne savait presque rien de la ville elle-même¹⁷, ce qui ouvrait la porte aux hypothèses les plus diverses.

Le fait dominant apparu à la suite des derniers travaux est l'importance de l'état kouchan de l'ancienne Termez. C'est à cette période, en effet, qu'appartiennent les vestiges monumentaux mis au jour dans la grande tranchée de la citadelle, l'impressionnant système fortifié qui court sur le flanc oriental de Tchingiz Tepe 1 et la base de stoupa apparue au fond de la fouille de la ville islamique. Mais c'est surtout la découverte des "propylées" de Tchingiz Tepe 2 qui constitue un événement majeur en révélant l'importance de l'édifice qui devait s'élever à cet endroit, un édifice comparable par ses dimensions à l'un des deux plus célèbres temples de la Bactriane, celui de Takht-i-Sangin au Tadjikistan.

L'ensemble de ces résultats permet donc d'affirmer qu'il existait une continuité d'occupation le long du fleuve sur une bande qui s'étendait de la citadelle au sud-est jusqu'à la colline de Tchingiz Tepe 1 au nord-ouest. En outre, la présence du stoupa dans la ville islamique (ainsi que celle des cellules souterraines autour du mausolée de Hakim at Termezi) montre que cette agglomération devait s'étendre vers l'est au moins jusqu'à la muraille occidentale de la ville islamique (dont les soubassements sont datés de l'époque Yue Tche). Il y avait donc bien à Termez une ville kouchane de grandes dimensions, large d'au moins 800m et d'une longueur de près d'un kilomètre et demi, soit une surface d'environ cent hectares. Une création d'époque kouchane dont on ignorait jusqu'ici l'existence et qui n'est pas sans rappeler celle de la grande cité d'Aï Khanoum à l'époque hellénistique.

De plus, on observe que tous les chantiers antérieurement ouverts dans la ville et les faubourgs, et même sous le château (*kechk*) qui s'élève au nord de ceux-ci, ont mis au jour des maçonneries et du matériel céramique d'époque kouchane. L'occupation kouchane s'est donc développée au-delà de sa première extension sur plus d'un kilomètre vers l'est. On peut donc parler d'un développement considérable et rapide de l'agglomération de Termez durant toute la période kouchane et l'on peut ainsi comprendre pourquoi la ville islamique s'est établie très à l'est de la rive de l'Amou Darya. Ceci tient probablement au fait que la zone le long du fleuve devait être densément peuplée et couverte d'habitations et de monuments divers à l'intérieur d'une ligne de fortifications puissantes. Des fortifications aujourd'hui disparues sauf sur la colline de Tchingiz Tepe 1.

¹⁷ Voir encore B. Ja. Staviskij, *La Bactriane Kushane*, Paris, 1986.

Au sein de cette ville kouchane, le bâtiment de Tchingiz Tepe 2 occupait une place centrale. De toute évidence, il a vécu longtemps et l'on a tout lieu de penser qu'il remonte à l'époque hellénistique (voir le matériel céramique). On peut donc légitimement se demander si sa présence n'est pas, avec celle du gué et de la citadelle, l'un des facteurs expliquant l'implantation de la ville de Termez à cet endroit.

Quant au culte qui y était pratiqué aux périodes anciennes de son existence, on ignore encore ce qu'il était. En revanche tout indique que, dans son dernier grand état, l'édifice était voué au culte bouddhique, ce qui change quelque peu l'image de la présence du bouddhisme à Termez puisque, jusqu'ici, celui-ci était essentiellement représenté par les monastères découverts sur les deux sites de Kara Tepe et Fayaz Tepe, en bordure nord du site, c'est à dire - on le sait maintenant - dans la banlieue immédiate de la ville. Avec la découverte du bâtiment de Tchingiz 2, celle du stoupa de la ville islamique et celle des grottes bouddhiques autour du mausolée de Hakim at Termezi (qui, on le sait, s'élève sur un édifice antérieur en briques crues), on peut dire que le bouddhisme était amplement représenté dans la ville elle-même avec des monuments importants ornés d'un décor de grande qualité.

Quant à la chronologie de l'occupation du site, ce qui a été dit de l'époque islamique en 2001 reste inchangé. En revanche, les données concernant l'occupation antique se précisent. On observe d'abord que les fouilles de cette campagne ont fourni une quantité non négligeable de matériel céramique d'époque hellénistique mêlé au matériel kouchan ou islamique (**Fig. 60**). On peut donc affirmer encore plus nettement qu'auparavant qu'il existait bien à Termez une occupation hellénistique en-dehors de la citadelle. Malheureusement tous les indices laissent à penser que celle-ci doit être cherchée sous les bâtiments de la caserne actuelle...

L'époque Yue Tche et celle des premiers kouchans sont également présentes, en particulier dans le secteur méridional de la grande tranchée. Mais c'est surtout celle des Kouchano-Sassanides qui apparaît de manière dominante dans le matériel de cette campagne, en particulier dans la zone de Tchingiz Tepe. Toutefois, au Tchingiz Tepe 2, il représente le matériel le plus tardif, ce qui laisse à penser, comme on l'avait déjà noté l'an dernier devant l'abondance de fragments architecturaux concassés, que ce bâtiment a subi une fin brutale suivie de destructions volontaires à la fin du IV^e-début du V^e s. de n. è. Ce n'est pas le cas du Tchingiz Tepe 1 dont les fortifications continuent à fonctionner après cette période. Mais peut-être ne s'agit-il ici que d'une occupation domestique (voir les deux fours).

2. Projets pour l'année 2003

Tous ces résultats importants et novateurs ont ouvert de nouvelles perspectives et si, comme d'habitude ils constituent une avancée considérable, ils posent de nouvelles interrogations auxquelles il nous faut maintenant répondre. C'est pourquoi, en 2003, il faudra impérativement poursuivre les recherches sur la Termez antique qui a enfin décidé de se laisser découvrir, sans pour autant négliger les opérations régionales dont les résultats de la campagne précédente étaient des plus remarquables (voir rapport de la campagne 2001).

Les opérations envisagées sont les suivantes:

A l'ancienne Termez

- a) Poursuite de la fouille du bâtiment de Tchingiz Tepe 2:
 - Poursuite de l'exploration de la zone à l'ouest du bâtiment afin de mettre en évidence les parties préservées et établir une stratigraphie des états de l'édifice lui-même;
 - Extension de la fouille à la butte qui se trouve à faible distance à l'ouest et appartient visiblement au même monument;
 - Exploration minutieuse de la plate-forme et établissement de relevés très précis
 - Etude du matériel et mise en place de mesures de conservation (ceci a déjà été fait cette année sur les pilastres découverts en 2001)
- b) Poursuite de l'exploration de la colline de Tchingiz Tepe 1 par sondages et prospection des abords de la muraille, poursuite du dégagement de certaines tours et courtines lorsque leur conservation n'est pas mise en danger;
- c) Poursuite de la fouille dans le chantier de la ville islamique et de l'exploration de l'atelier de forge dans le quartier des métallurgistes (les analyses sont en cours au laboratoire de Nancy)
- d) Poursuite des travaux sur la citadelle
 - Poursuite de la fouille de la grande tranchée, aussi bien dans la zone nord pour mettre en évidence le grand état kouchan que dans la zone sud pour retrouver et étudier l'enceinte antique (kouchane et peut être grecque).
 - Achèvement du dégagement des fortifications de l'angle sud-est, poursuite de sondages stratigraphiques pour fixer définitivement la chronologie et consolidation des fondations des fortifications fluviales.
 - Analyse des échantillons prélevés au cours de cette campagne à l'angle sud-est afin de dater les différents états des fortifications de ce secteur.
- e) Poursuite de la réalisation du plan topographique de l'Ancienne Termez (zones de Kara Tepe et Fayaz Tepe).

Dans la vallée du Sourkhan Darya

Reprise de l'exploration de la zone de la haute vallée du Sourkhan Darya à la recherche de sites de l'Âge du Bronze et, éventuellement, sondages de datation.

A Payon Kourgan

Poursuite de la fouille de Payon Kourgan, en particulier dans les états profonds d'époque gréco-bactrienne et établissement d'un relevé d'ensemble dans la perspective d'une prochaine publication de ce chantier.

Ces projets peuvent paraître ambitieux et ils méritent de l'être. Surtout ceux concernant la citadelle de Termez et la zone de Tchingiz Tepe. Il faudra, en effet, consacrer des moyens financiers supplémentaires pour renforcer notre équipe en faisant appel à des topographes, architectes, restaurateur et dessinateurs (pour le matériel) de qualité et en augmentant l'effectif de main-d'œuvre. Cette année la fouille a été volontairement arrêtée dans des secteurs sensibles et certaines parties qui auraient pu se dégrader ont été remblayées. L'année prochaine il faudra tout mettre en œuvre pour explorer comme ils le méritent les restes miraculeusement préservés des propylées et des autres parties du même bâtiment et pousser les feux pour mettre enfin en évidence le grand état kouchan qui commence à apparaître. Ceci doit se faire sans tarder car on connaît le caractère volatil de la situation qui nous permet de travailler dans cette région du monde, une situation qui nous maintient en position permanente de sursis.

A l'heure actuelle, et en dépit des diverses fouilles souvent prestigieuses qui y ont été conduites, la civilisation et l'histoire de la Bactriane antique des deux côtés de l'Oxus-Amou Darya, reste encore en grande partie à découvrir. On savait que Bactres et Aï Khanoum étaient de très grandes cités mais on ignorait qu'il en était de même pour Termez dont le nom n'est même pas connu des auteurs antiques, du moins sous cette forme. Mais, outre le fait que ce cas soit aussi celui d'Aï Khanoum et de bien d'autres grands sites dont on connaît pourtant l'importance, on sait maintenant que la surface de Termez kouchane était considérable et qu'on y trouvait des monuments antiques de très grandes dimensions et d'impressionnantes fortifications. Cette découverte et celles qui viennent d'être faites dans les hautes vallées des affluents de l'Amou Darya modifient en profondeur notre vision de la géographie historique de la Bactriane de rive droite. Elles imposent une réflexion renouvelée et appellent, je ne crains pas de le redire, non seulement à la poursuite, mais au renforcement urgent de l'action entreprise, au moins tant que la situation le permet, c'est à dire sur les deux prochaines campagnes.

C'est pourquoi nous demandons instamment à la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Etranger de consentir une **augmentation substantielle du soutien financier** à la MAFOuz de Bactriane afin que la campagne 2003 soit à la mesure de l'enjeu scientifique qui se présente à nous. Une campagne dont une partie pourrait se dérouler au printemps et dont on a tout lieu d'espérer qu'elle pourra apporter des résultats sans doute encore plus riches d'enseignements que celle de 2002 sur la civilisation et l'histoire de Termez et de la Bactriane du nord.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

Couverture: Chapiteau de pilastre de type corinthien gréco-bouddhique avec buste de Bouddha (I-IIe s. de n. è.).

- Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale.
- Fig. 2 Plan de l'ancienne Termez d'après *Trudy Termezskoj arheologo-etnograficeskoj Ekspeditsii I*, Tachkent 1940.
- Fig. 3 Relevé topographique partiel de l'ancienne Termez (S. Reynard, S. Dumont, T. Person).
- Fig. 4 Ancienne Termez. Plan topographique de la citadelle avec la localisation des divers chantiers.
- Fig. 5 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord à la fin de la campagne 2002. Vue de la fouille vers le sud.
- Fig. 6 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord. Coupe et plan à la fin de la campagne 2002.
- Fig. 7 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord. Statuette de Bouddha drapé. Terre-cuite. Epoque kouchane.
- Fig. 8 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord. Statuette de divinité féminine trônant. Terre-cuite. Epoque kouchane.
- Fig. 9 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Vue générale du chantier 2002. Au premier plan, à gauche, le sondage, à droite, la muraille M4 séparant les deux moitiés de la tranchée. Au second plan à droite la tour M3 du XVIIe-XVIIIe s.
- Fig. 10 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Vue du chantier 2002. Au premier plan, au centre, les murs (M12-M45) du local lié à la muraille M4; au second plan, le four à chaux coupé par le passage de la tranchée de soldats. Vue vers le sud.
- Fig. 11 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Vue de la paroi orientale du chantier après enlèvement des murs M12-M45 et avec la fosse partiellement vidée. Vue vers le nord-est.
- Fig. 12 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Le sondage au pied de la muraille M4 entaillant la paroi nord de la fosse. Vue vers le nord.
- Fig. 13 Citadelle. L'angle sud-est. Vue générale en fin de campagne après destruction de la berme masquant la muraille M23. Vue vers l'ouest.
- Fig. 14 Citadelle. L'angle sud-est. Au premier plan, la muraille M23 avec le bastion semblable à ceux de la rive du fleuve. Vue vers le nord.
- Fig. 15 Tchingiz Tepe 1: Plan général des fortifications à la fin de la campagne 2000.
- Fig. 16 Tchingiz Tepe 1: Vue générale des fortifications orientales en fin de campagne depuis la tour d'angle nord-est (T1). Au fond, à droite, la butte de Tchingiz Tepe 2. Vue vers le sud.

- Fig. 17 Tchingiz Tepe 1: Vue générale des fortifications orientales en fin de campagne depuis la tour 7. Au fond, au centre, la tour d'angle et, à gauche, le point géodésique. Vue vers le nord.
- Fig. 18 Tchingiz Tepe 1: Vue du sondage de la courtine C3-4 et de la tour 4. Vue vers le sud.
- Fig. 19 Tchingiz Tepe 1: Plan du sondage 3-3 de la courtine C3-4: le mur M20, M21 et les blocs argileux accumulés dans la partie nord.
- Fig. 20 Tchingiz Tepe 1: Plan du sondage de la courtine C3-4 avec l'extension vers l'est de M20 et M21.
- Fig. 21 Tchingiz Tepe 1: Plan d'ensemble de la partie nord des fortifications en fin de campagne.
- Fig. 22 Tchingiz Tepe 1: Vue d'ensemble de la partie nord de la fortification à partir du sondage de la tour 4. Vue vers le nord.
- Fig. 23 Tchingiz Tepe 1: Vue générale de l'intérieur de la tour 1. Vue vers le sud-est.
- Fig. 24 Tchingiz Tepe 1: Vue de l'angle intérieur nord-ouest de la tour 1: noter le passage sous la courtine et les archères dans le mur nord. Vue vers le nord-ouest.
- Fig. 25 Tchingiz Tepe 1: Vue générale de la tour 1 depuis l'extérieur. Noter, au centre, la montée sud-nord puis est-ouest et le mur nord sur lequel se tient le personnage. Vue vers l'ouest.
- Fig. 26 Tchingiz Tepe 1: Plan de la partie méridionale de la tour 3 et du corridor de la muraille.
- Fig. 27 Tchingiz Tepe 1: La face méridionale de la tour 3 et la muraille coupée par l'érosion et reposant sur une plate forme de pisé. Vue vers le nord.
- Fig. 28 Tchingiz Tepe. Vue générale de la tour 5 avec le corridor à l'arrière. Au fond: l'ensemble de la partie sud de la fortification. Vue vers le sud.
- Fig. 29 Tchingiz Tepe 1: Façade occidentale de la tour 5 avec cinq archères. Vue vers l'ouest.
- Fig. 30 Tchingiz Tepe 1: Sondage dans la tour 5 et vue générale sur l'ensemble méridional des fortifications orientales en fin de campagne. Vue vers le sud.
- Fig. 31 Tchingiz Tepe 1: Intérieur de la tour 5 avec, au premier plan, le four domestique et, au second plan, le sol de briques crues masquant en partie deux archères. Vue vers le nord-est.
- Fig. 32 Tchingiz Tepe 1: Le couloir à l'arrière de la tour 3: les différents niveaux d'accumulation et les vestiges d'occupation. Vue vers le nord.
- Fig. 33 Tchingiz Tepe 1: Le couloir à l'arrière de la tour 3: le four domestique et, à gauche, la porte d'entrée de la tour en partie bouchée. Vue vers l'est.
- Fig. 34 Tchingiz Tepe 2: Vue générale du monument depuis la colline de Tchingiz Tepe 1. Au premier plan, la dépression artificielle qui sépare ces deux sites et, au centre du cliché, une butte allongée qui semble également un vestige du bâtiment de Tchingiz Tepe 2. Vue vers le sud.
- Fig. 35 Tchingiz Tepe 2: Vue générale du bâtiment en fin de campagne. On remarque les traces des destructions par les bulldozers, à gauche et à droite, et plusieurs trous de soldats dont les deux plus visibles encadrent l'ouverture des "propylées" vers l'est. Au premier plan, la grande dépression artificielle en partie comblée par les déblais de fouille. Vue vers l'ouest.

- Fig. 36 Tchingiz Tepe 2: Plan schématique du chantier à la fin de la campagne.
- Fig. 37 Tchingiz Tepe 2: Traces de destructions récentes et entrée du tunnel en paroi orientale du bâtiment. Vue vers l'ouest.
- Fig. 38 Tchingiz Tepe 2: Remplissage du tunnel par des colluvions. Coupe à l'aplomb de la fosse centrale. Vue vers l'ouest.
- Fig. 39 Tchingiz Tepe 2: Fragment d'angle de corniche sculptée provenant des "propylées". Face droite.
- Fig. 40 Tchingiz Tepe 2: Même fragment. Vue de l'angle.
- Fig. 41 Tchingiz Tepe 2: Même fragment. Vue du dessous.
- Fig. 42 Tchingiz Tepe 2: Reconstitution du décor du fragment d'angle de corniche. On distingue cinq registres, dont les deux supérieurs sont séparés par une baguette. De haut en bas: merlons à degrés séparés par de grands oiseaux aux ailes déployées; barrière de stoupa; modillons en talons surmontés de deux listels; rangée d'arcatures également séparées par des oiseaux aux ailes déployées; nouvelle série de modillons.
- Fig. 43 Tchingiz Tepe 2: Les "propylées" et la porte monumentale entre les deux massifs (M38 et M39). Noter les tranchées longeant les banquettes qui encadrent le couloir central. Au fond, l'Amou Darya. Vue vers l'ouest.
- Fig. 44 Tchingiz Tepe 2: Vue générale des "propylées". Au premier plan, la cour à banquettes traversée par le couloir central. A gauche, les blocs architecturaux maçonnés dans la paroi verticale de la banquette sud et, à l'arrière, la pierre de seuil déplacée. Vue vers le sud.
- Fig. 45 Tchingiz Tepe 2: L'entrée du couloir des "propylées". Vue de l'est.
- Fig. 46 Tchingiz Tepe 2: Le passage de la porte monumentale entre les deux massifs. A gauche, on distingue les logements de poutres verticales appliquées contre la face du massif sud (M 38). Vue du dessus.
- Fig. 47 Tchingiz Tepe 2: Bloc de seuil très usé, déplacé lors des fouilles antérieures. Vue vers le sud.
- Fig. 48 Tchingiz Tepe 2: Le massif sud et le passage de la porte monumentale. Noter l'épaisse couche d'enduits superposés qui englobe le massif à sa base. Au sol, à droite, l'emmarchement représente la limite occidentale de la fouille du passage. A gauche, on distingue très bien la ligne nord-sud qui limite le seuil à l'est. Vue vers le sud.
- Fig. 49 Tchingiz Tepe 2: Reconstitution des élargissements successifs de la partie orientale du bâtiment.
- Fig. 50 Tchingiz Tepe 2: Projection sur le terrain des premiers éléments de reconstitution du plan de l'édifice.
- Fig. 51 Tchingiz Tepe 2: Plan topographique de l'ensemble de la zone de Tchingiz Tepe en 2002 (S. Reynard, T. Person).
- Fig. 52 Ville islamique: Plan de la base de stoupa (relevé provisoire D. Genequand).
- Fig. 53 Ville islamique: Coupe de la base de stoupa (relevé provisoire D. Genequand).

- Fig. 54 Ville islamique: Vue générale de la base de stoupa en fin de campagne. Vue vers l'ouest.
- Fig. 55 Ville islamique: Vue générale de la base de stoupa en fin de campagne. Vue vers le nord.
- Fig. 56 Ville islamique: Chapiteau de pilastre d'angle gréco-bouddhique (I-IIe s. de n. è.). Face A. Calcaire.
- Fig. 57 Ville islamique: Le même chapiteau de pilastre. Vue des deux faces.
- Fig. 58 Ville islamique: Base moulurée de grand diamètre provenant sans doute de la base d'un stoupa.
- Fig. 59 Ville islamique: Base moulurée de pilastre d'angle. Epoque kouchane.
- Fig. 60 Céramique hellénistique et post-hellénistique de la zone de Tchingiz Tepe et de celle du stoupa de la ville islamique.
- Fig. 61 Céramique kouchano-sassanide: vases fermés.
- Fig. 62 Céramique kouchano-sassanide: vases ouverts.
- Fig. 63 Céramique du Tchingiz Tepe 1, différente de celle du Tchingiz Tepe 2.
- Fig. 64 Planche photographique de la céramique de Termez 2002.

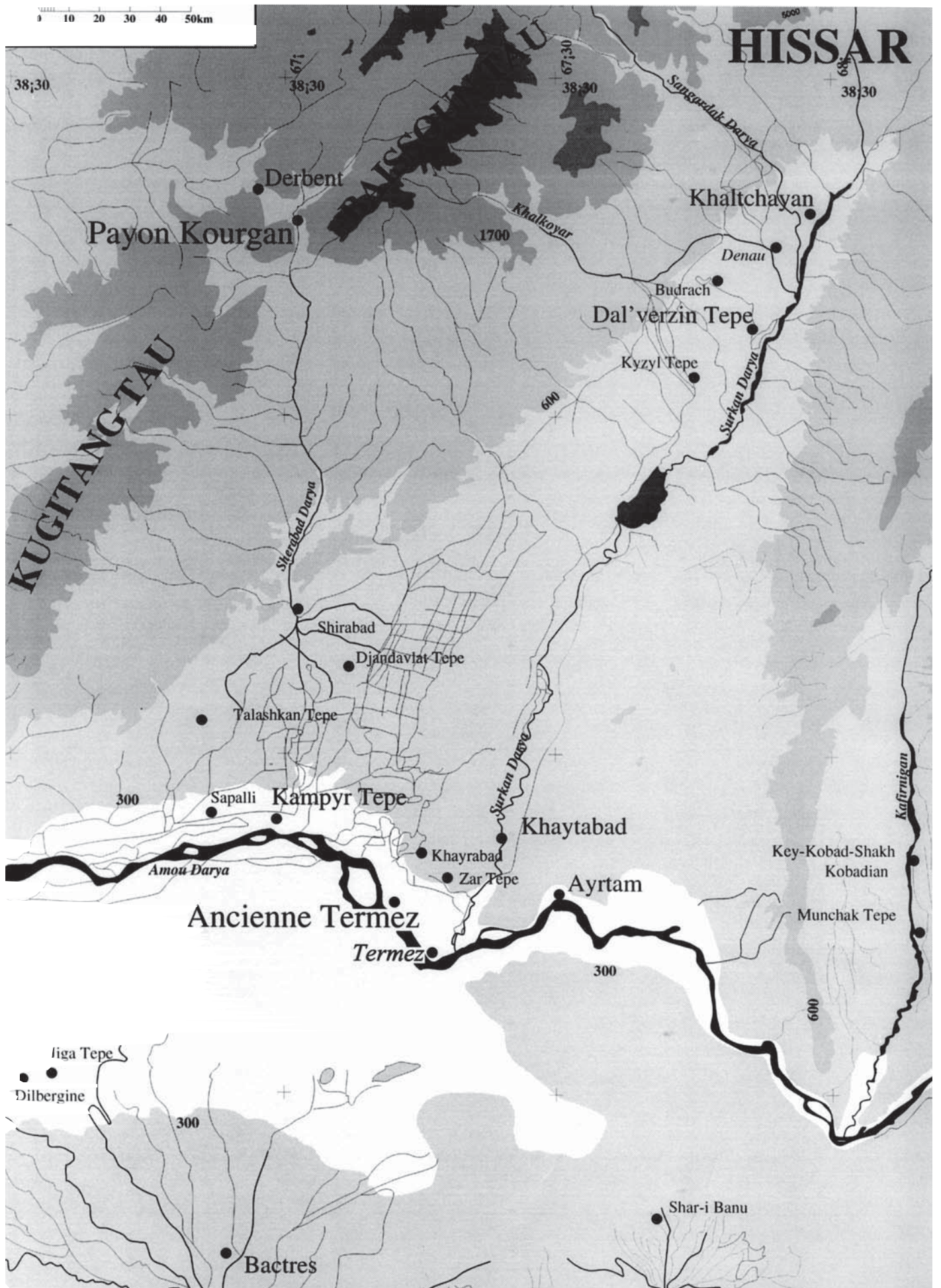


Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale.

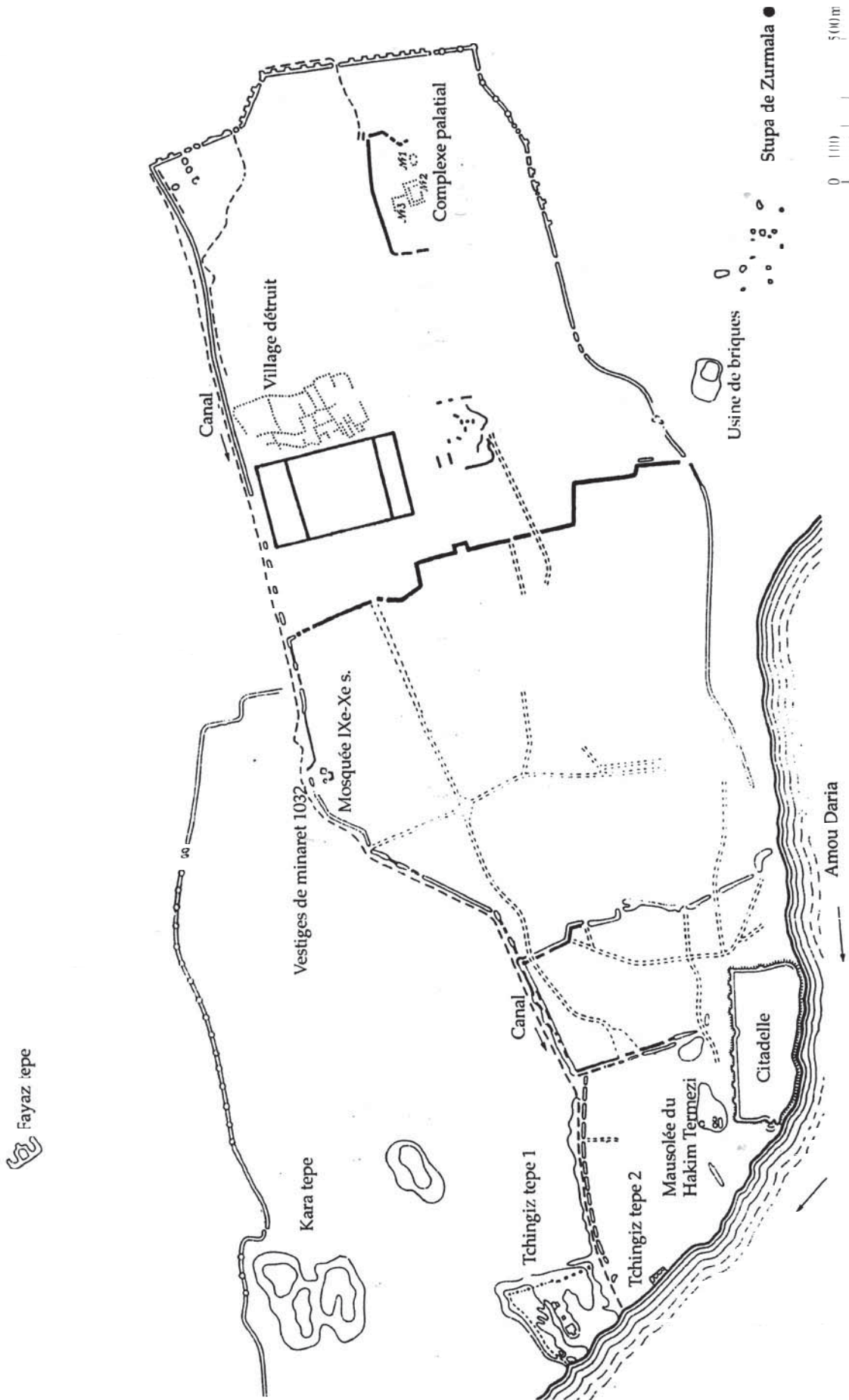


Fig. 2 Plan de l'ancienne Termez d'après *Trudy Termezskoj arheologo-etnograficeskoj Ekspeditsii I*, Tachkent 1940.



Fig. 3 Relevé topographique partiel de l'ancienne Termez (S. Reynard, S. Dumont, T. Person).

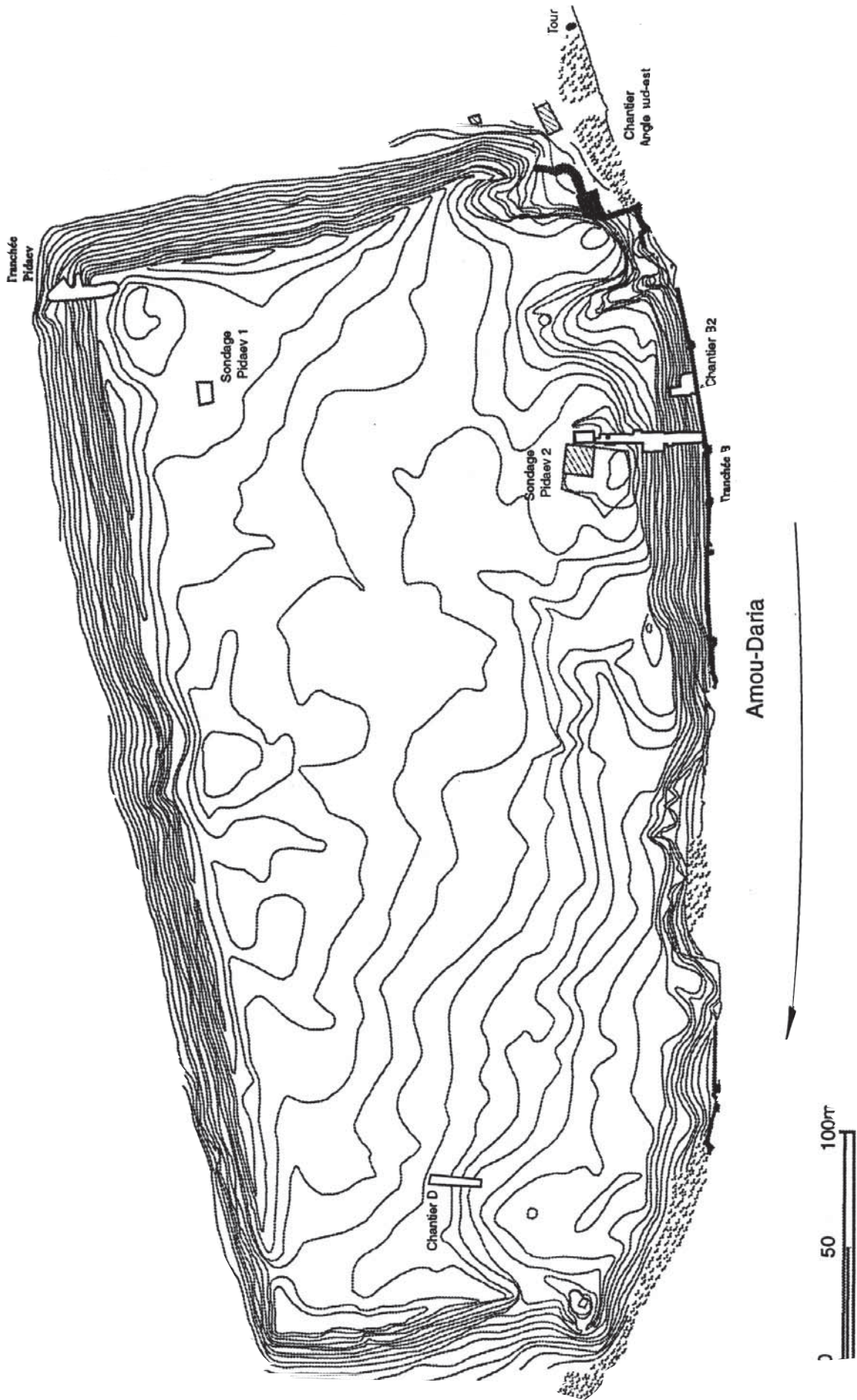


Fig. 4 Ancienne Termez. Plan topographique de la citadelle avec la localisation des divers chantiers



Fig. 5 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord à la fin de la campagne 2002. Vue de la fouille vers le sud.

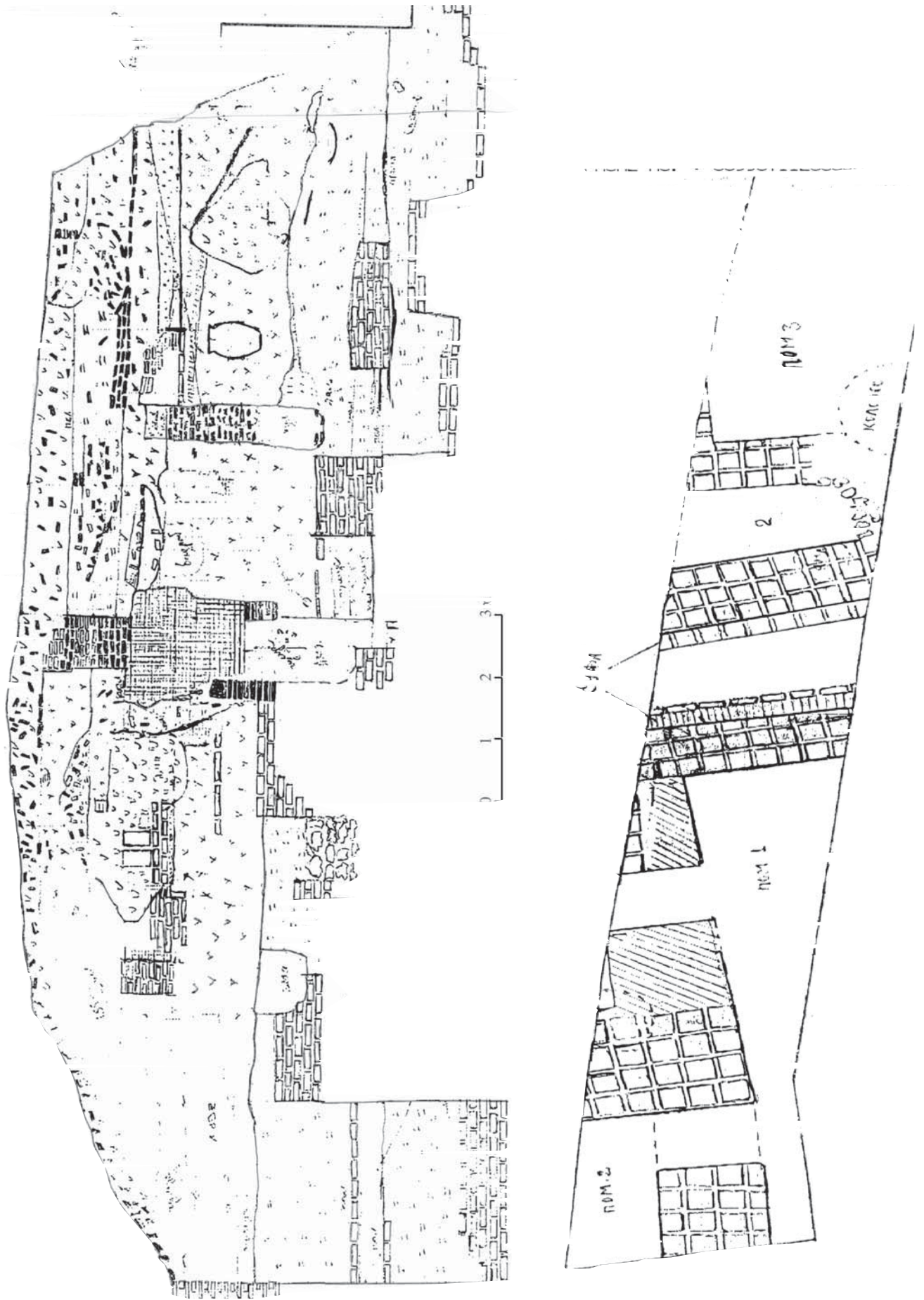


Fig. 6 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord. Coupe et plan à la fin de la campagne 2002



Fig. 7 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord. Statuette de Bouddha drapé. Terre-cuite. Epoque kouchane



Fig. 8 Citadelle. La grande tranchée. Partie nord. Statuette de divinité féminine trônant. Terre-cuite. Epoque kouchane



Fig. 9 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Vue générale du chantier 2002. Au premier plan, à gauche, le sondage, à droite, la muraille M4 séparant les deux moitiés de la tranchée. Au second plan à droite la tour M3 du XVIIe-XVIIIe s.



Fig. 10 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Vue du chantier 2002. Au premier plan, au centre, les murs (M12-M45) du local lié à la muraille M4; au second plan, le four à chaux coupé par le passage de la tranchée de soldats. Vue vers le sud.



Fig. 11 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Vue de la paroi orientale du chantier après enlèvement des murs M12-M45 et avec la fosse partiellement vidée. Vue vers le nord-est.



Fig. 12 Citadelle. La grande tranchée. Partie sud. Le sondage au pied de la muraille M4 entaillant la paroi nord de la fosse. Vue vers le nord.



Fig. 13 Citadelle. L'angle sud-est. Vue générale en fin de campagne après destruction de la berme masquant la muraille M23. Vue vers l'ouest

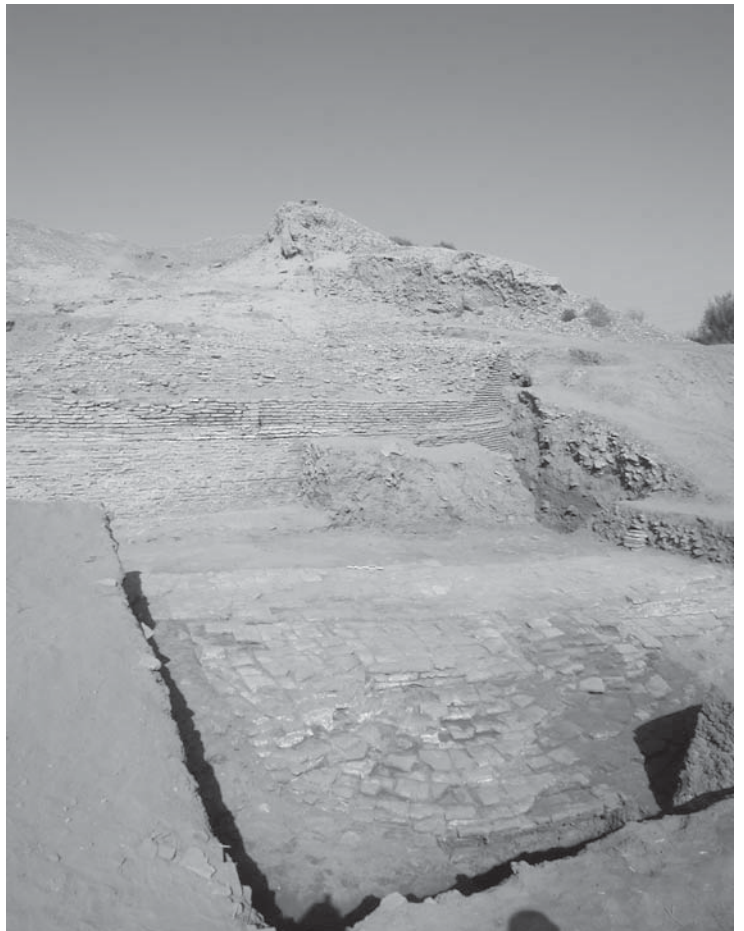


Fig. 14 Citadelle. L'angle sud-est. Au premier plan, la muraille M23 avec le bastion semblable à ceux de la rive du fleuve. Vue vers le nord.

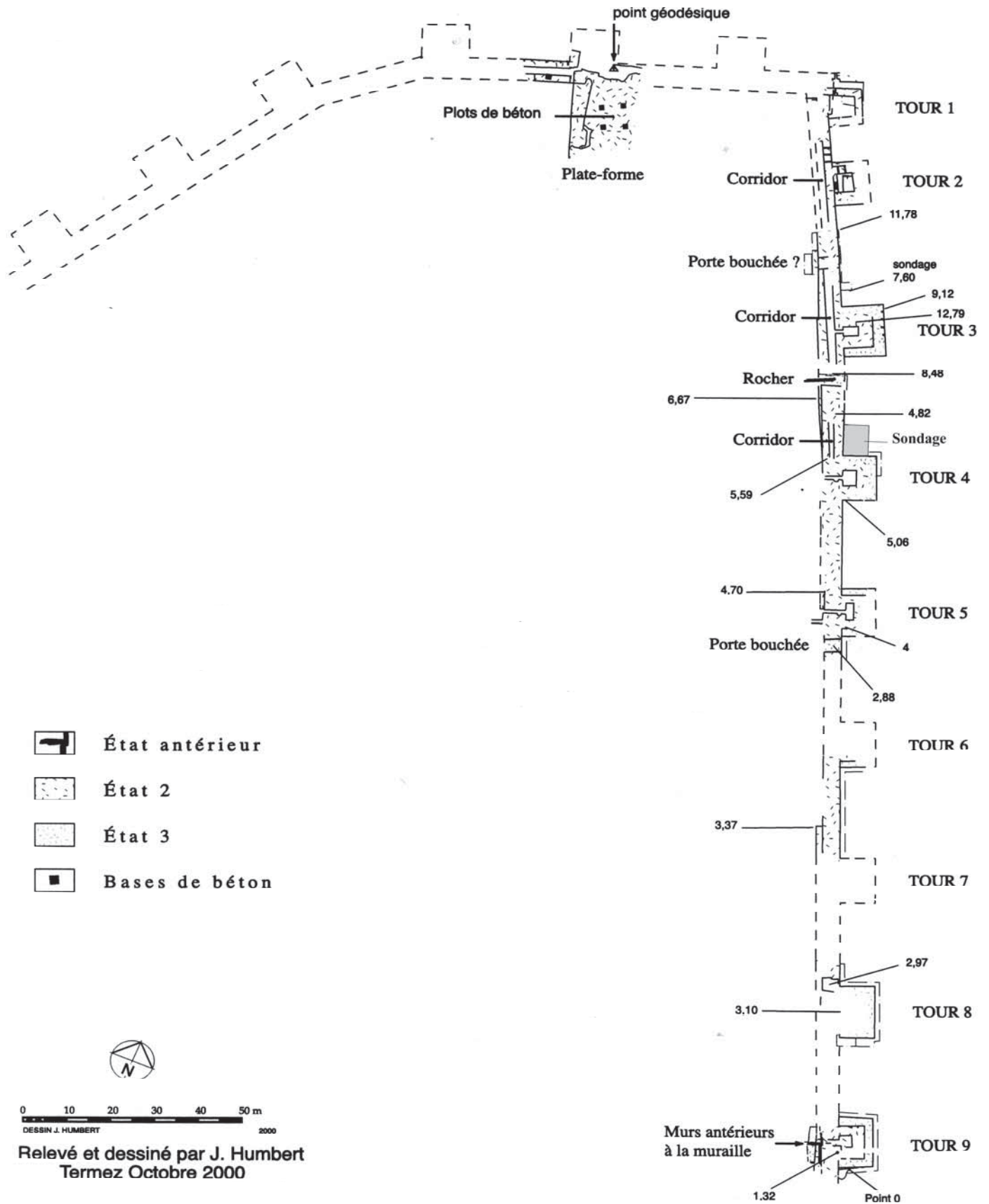


Fig. 15 Tchingiz Tepe 1: Plan général des fortifications à la fin de la campagne 2000.

Fig. 16 Tchingiz Tepe 1: Vue générale des fortifications orientales en fin de campagne depuis la tour d'angle nord-est (T1). Au fond, à droite, la butte de Tchingiz Tepe 2. Vue vers le sud.



Fig. 17 Tchingiz Tepe 1: Vue générale des fortifications orientales en fin de campagne depuis la tour 7. Au fond, au centre, la tour d'angle et, à gauche, le point géodésique. Vue vers le nord.



Fig. 18 Tchingiz Tepe 1: Vue du sondage de la courtine C3-4 et de la tour 4. Vue vers le sud.



Fig. 19 Tchingiz Tepe 1: Plan du sondage 3-3 de la courtine C3-4: le mur M20, M21 et les blocs argileux accumulés dans la partie nord.



Fig. 20 Tchingiz Tepe 1: Plan du sondage de la courtine C3-4 avec l'extension vers l'est de M20 et M21.

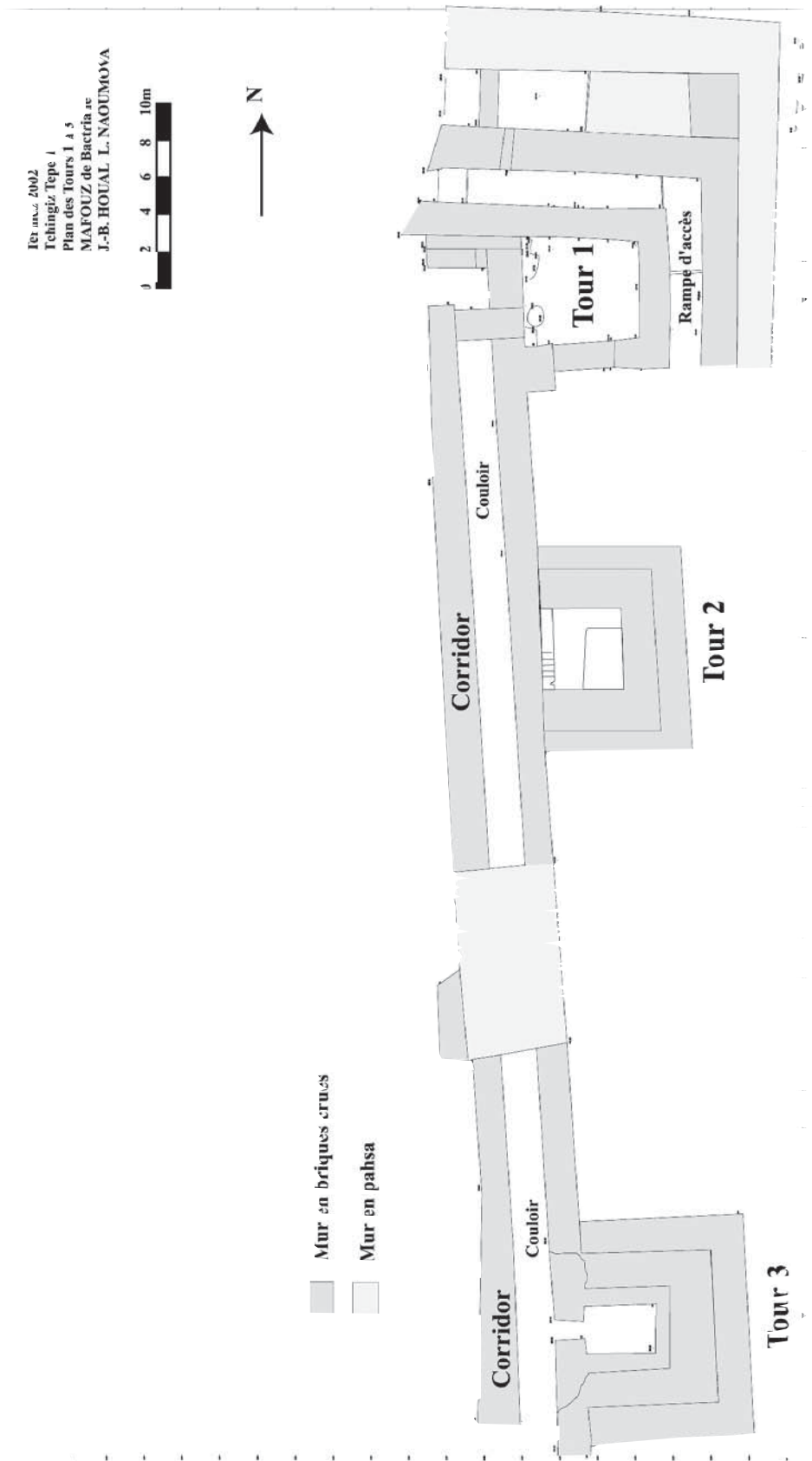


Fig. 21 Tchingiz Tepe 1: Plan d'ensemble de la partie nord des fortifications en fin de campagne.

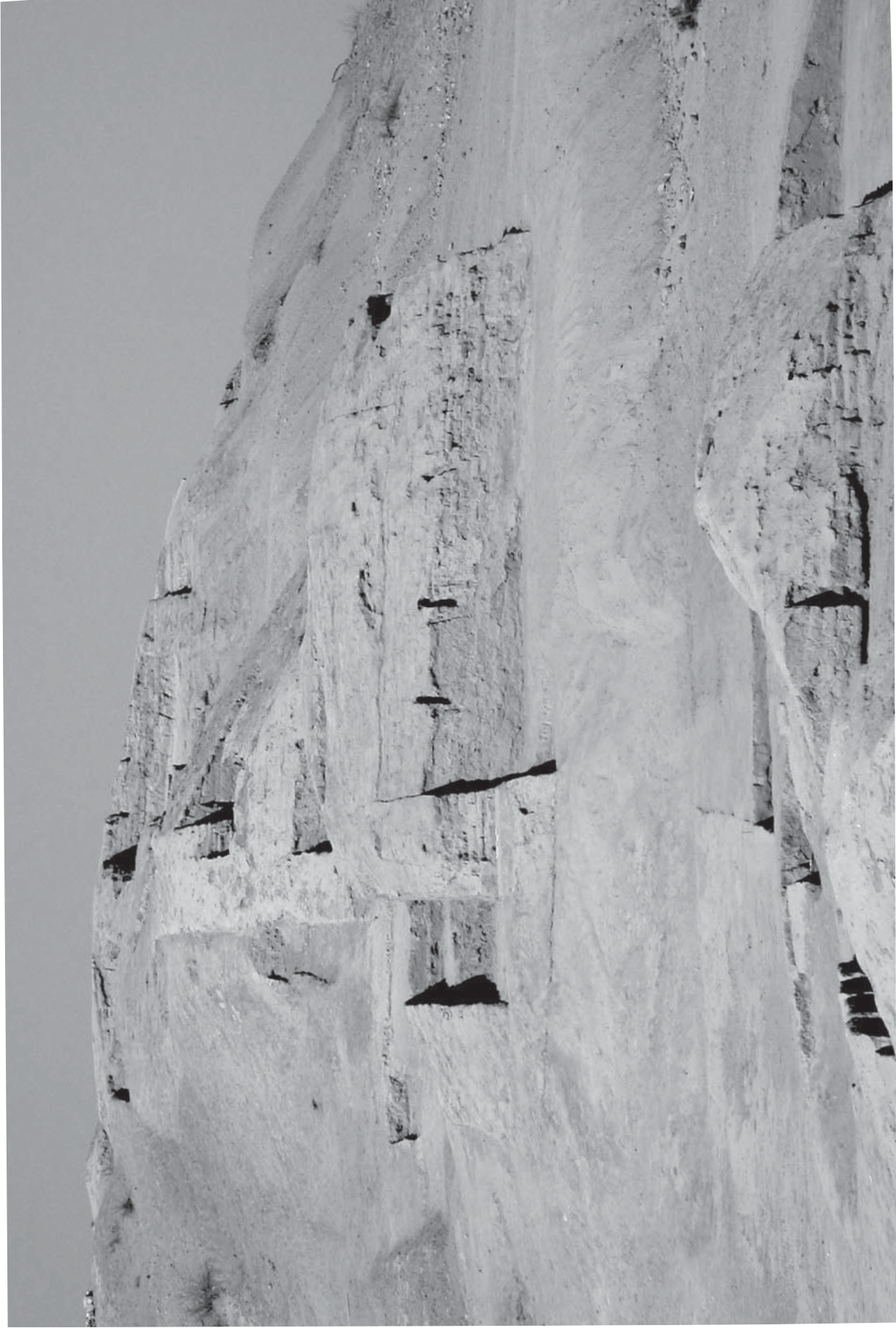


Fig. 22 Tcheringiz Tepe 1: Vue d'ensemble de la partie nord de la fortification à partir du sondage de la tour 4. Vue vers le nord.



Fig. 23 Tchingiz Tepe 1: Vue générale de l'intérieur de la tour 1. Vue vers le sud-est.



Fig. 24 Tchingiz Tepe 1: Vue de l'angle intérieur nord-ouest de la tour 1: noter le passage sous la courtine et les archères dans le mur nord. Vue vers le nord-ouest.



Fig. 25 Tchingiz Tepe 1: Vue générale de la tour 1 depuis l'extérieur. Noter, au centre, la montée sud-nord puis est-ouest et le mur nord sur lequel se tient le personnage. Vue vers l'ouest.

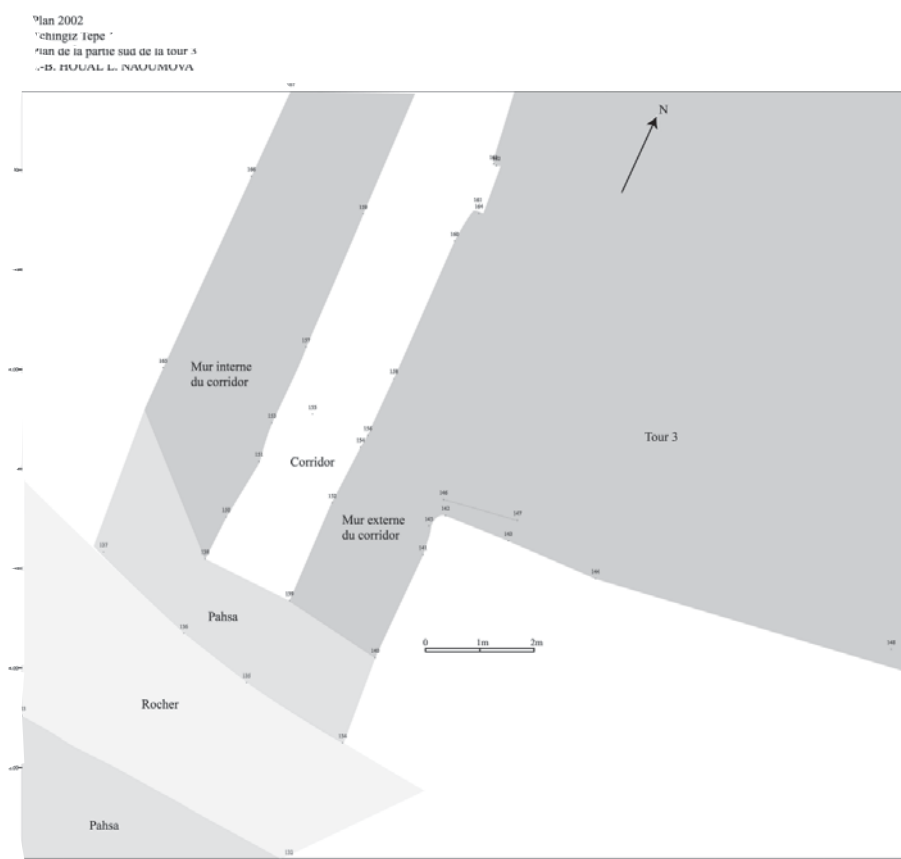


Fig. 26 Tchingiz Tepe 1: Plan de la partie méridionale de la tour 3 et du corridor de la muraille.

Termez 2002

Tchingiz Tepe 1

Coupe Est-Ouest du mur de fortification au niveau de la tour 3

J.-B. HOUAL L. NAOUMOVA

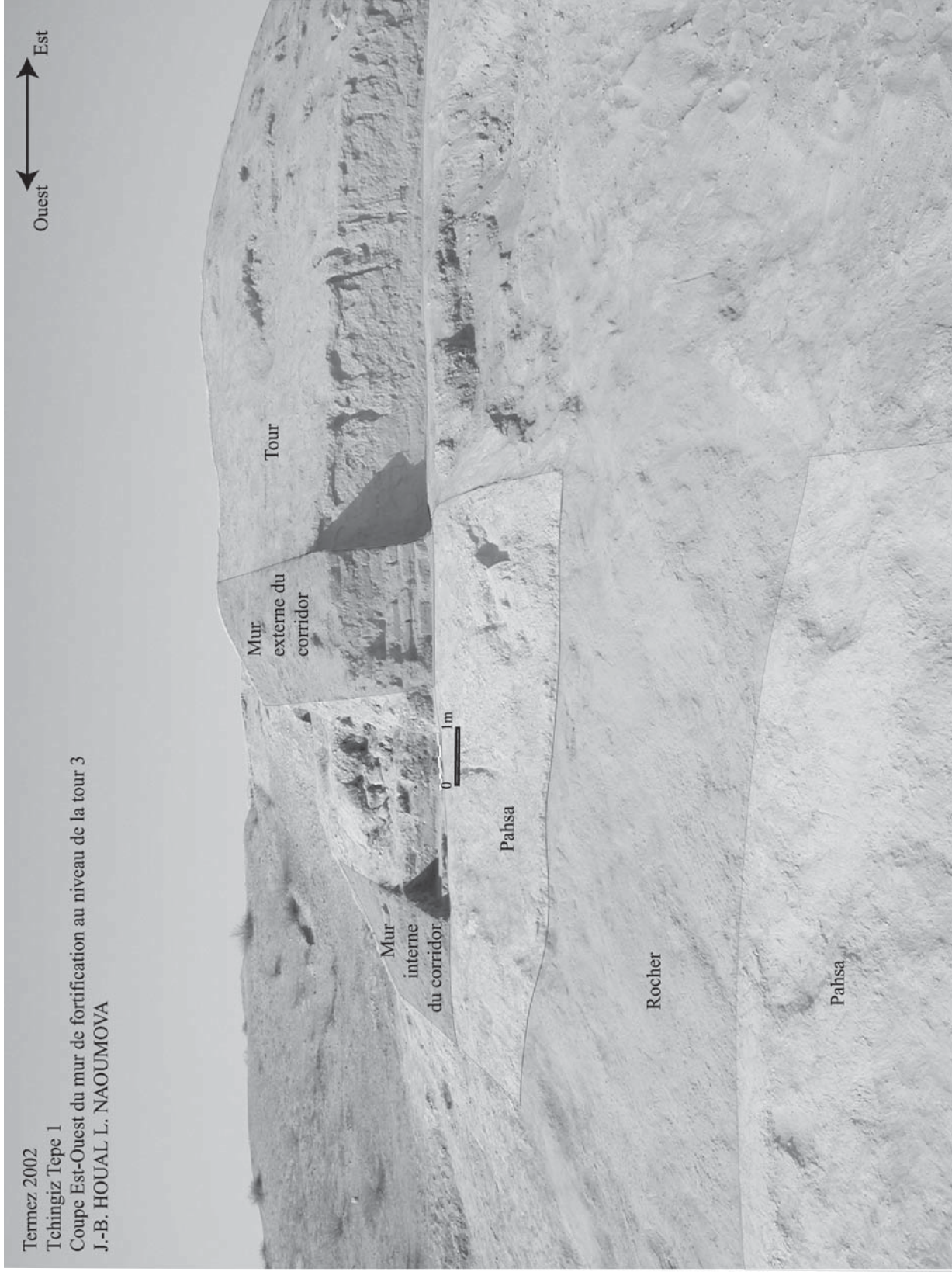


Fig. 27 Tchingiz Tepe 1: La face méridionale de la tour 3 et la muraille coupée par l'érosion et reposant sur une plate forme de pisé. Vue vers le nord



Fig. 28 Tchingiz Tepe. Vue générale de la tour 5 avec le corridor à l'arrière. Au fond: l'ensemble de la partie sud de la fortification. Vue vers le sud.



Fig. 29 Tchingiz Tepe 1: Façade occidentale de la tour 5 avec cinq archères. Vue vers l'ouest.

Fig. 30 Tchingiz Tepe 1: Sondage dans la tour 5 et vue générale sur l'ensemble méridional des fortifications orientales en fin de campagne. Vue vers le sud.



Fig. 31 Tchingiz Tepe 1: Intérieur de la tour 5 avec, au premier plan, le four domestique et, au second plan, le sol de briques crues masquant en partie deux archères. Vue vers le nord-est.





Fig. 32 Tchingiz Tepe 1: Le couloir à l'arrière de la tour 3: les différents niveaux d'accumulation et les vestiges d'occupation. Vue vers le nord.



Fig. 33 Tchingiz Tepe 1: Le couloir à l'arrière de la tour 3: le four domestique et, à gauche, la porte d'entrée de la tour en partie bouchée. Vue vers l'est.



Fig. 34 Tchingiz Tepe 2: Vue générale du monument depuis la colline de Tchingiz Tepe 1. Au premier plan, la dépression artificielle qui sépare ces deux sites et, au centre du cliché, une butte allongée qui semble également un vestige du bâtiment de Tchingiz Tepe 2. Vue vers le sud.



Fig. 35 Tchingiz Tepe 2: Vue générale du bâtiment en fin de campagne. On remarque les traces des destructions par les bulldozers, à gauche et à droite, et plusieurs trous de soldats dont les deux plus visibles encadrent l'ouverture des "propylées" vers l'est. Au premier plan, la grande dépression artificielle en partie comblée par les déblais de fouille. Vue vers l'ouest.

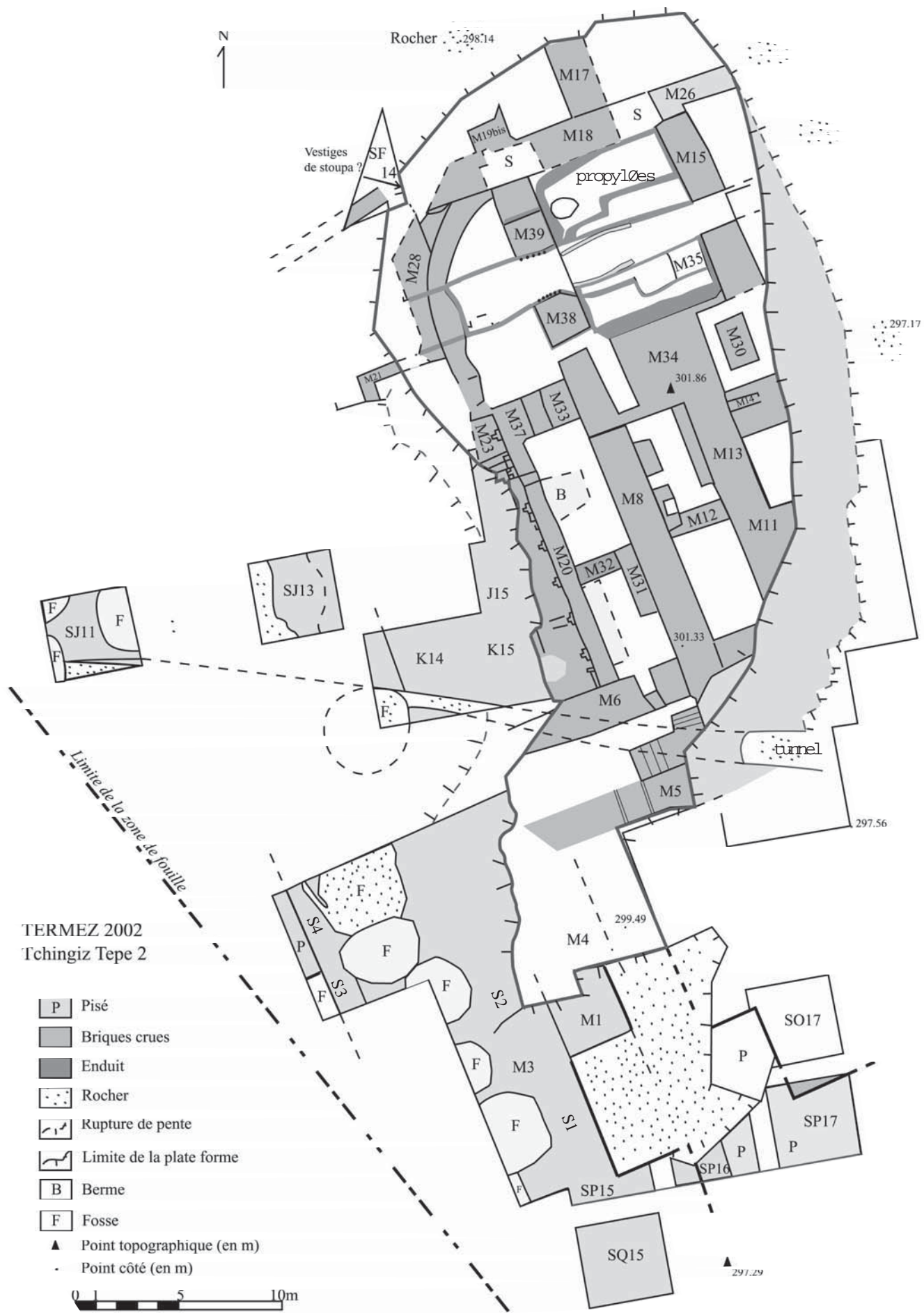


Fig. 36 Tchingiz Tepe 2: Plan schématique du chantier à la fin de la campagne.



Fig. 37 Tchingiz Tepe 2: Traces de destructions récentes et entrée du tunnel en paroi orientale du bâtiment. Vue vers l'ouest.



Fig. 38 Tchingiz Tepe 2: Remplissage du tunnel par des colluvions. Coupe à l'aplomb de la fosse centrale. Vue vers l'ouest.



Fig. 39 Tchingiz Tepe 2: Fragment d'angle de corniche sculptée provenant des "propylées". Face droite.



Fig. 40 Tchingiz Tepe 2: Même fragment. Vue de l'angle.

Fig. 41 Tchingiz Tepe 2: Même fragment.
Vue du dessous.

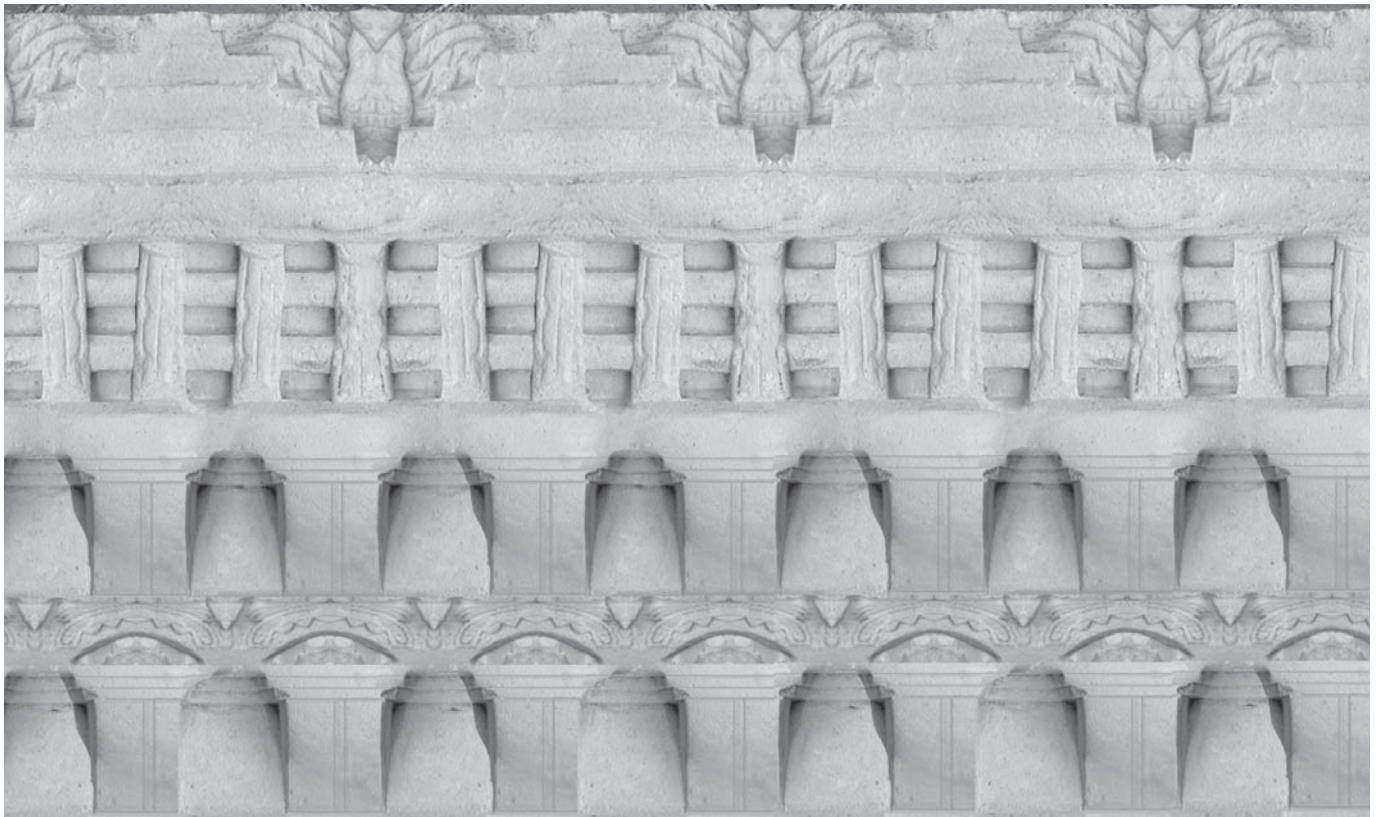
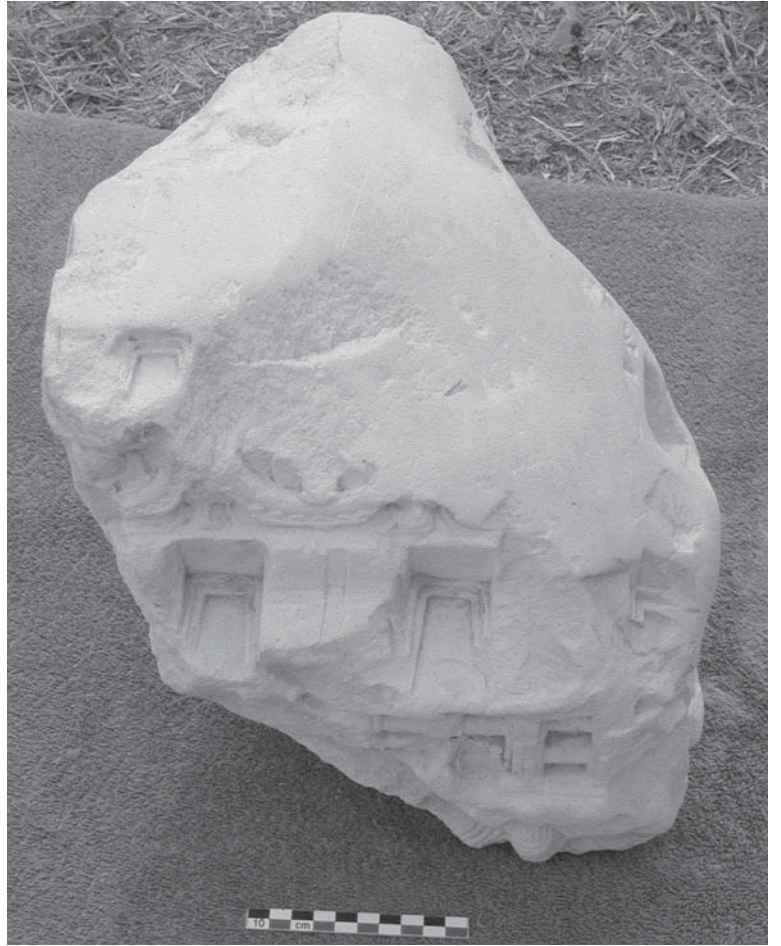


Fig. 42 Tchingiz Tepe 2: Reconstitution du décor du fragment d'angle de corniche. On distingue cinq registres, dont les deux supérieurs sont séparés par une baguette. De haut en bas: merlons à degrés séparés par de grands oiseaux aux ailes déployées; barrière de stoupa; modillons en talons surmontés de deux listels; rangée d'arcatures également séparées par des oiseaux aux ailes déployées; nouvelle série de modillons.



Fig. 43 Tchingiz Tepe 2: Les "propylées " et la porte monumentale entre les deux massifs (M38 et M39). Noter les tranchées longeant les banquettes qui encadrent le couloir central. Au fond, l'Amou Darya. Vue vers l'ouest.



Fig. 44 Tchingiz Tepe 2: Vue générale des "propylées". Au premier plan, la cour à banquettes traversée par le couloir central. A gauche, les blocs architecturaux maçonnés dans la paroi verticale de la banquette sud et, à l'arrière, la pierre de seuil déplacée. Vue vers le sud.



Fig. 45 Tchingiz Tepe 2: L'entrée du couloir des "propylées". Vue de l'est.



Fig. 46 Tchingiz Tepe 2: Le passage de la porte monumentale entre les deux massifs. A gauche, on distingue les logements de poutres verticales appliquées contre la face du massif sud (M 38). Vue du dessus.



Fig. 47 Tchingiz Tepe 2: Bloc de seuil très usé, déplacé lors des fouilles antérieures. Vue vers le sud.



Fig. 48 Tchingiz Tepe 2: Le massif sud et le passage de la porte monumentale. Noter l'épaisse couche d'enduits superposés qui englobe le massif à sa base. Au sol, à droite, l'embranchement représente la limite occidentale de la fouille du passage. A gauche, on distingue très bien la ligne nord-sud qui limite le seuil à l'est. Vue vers le sud.

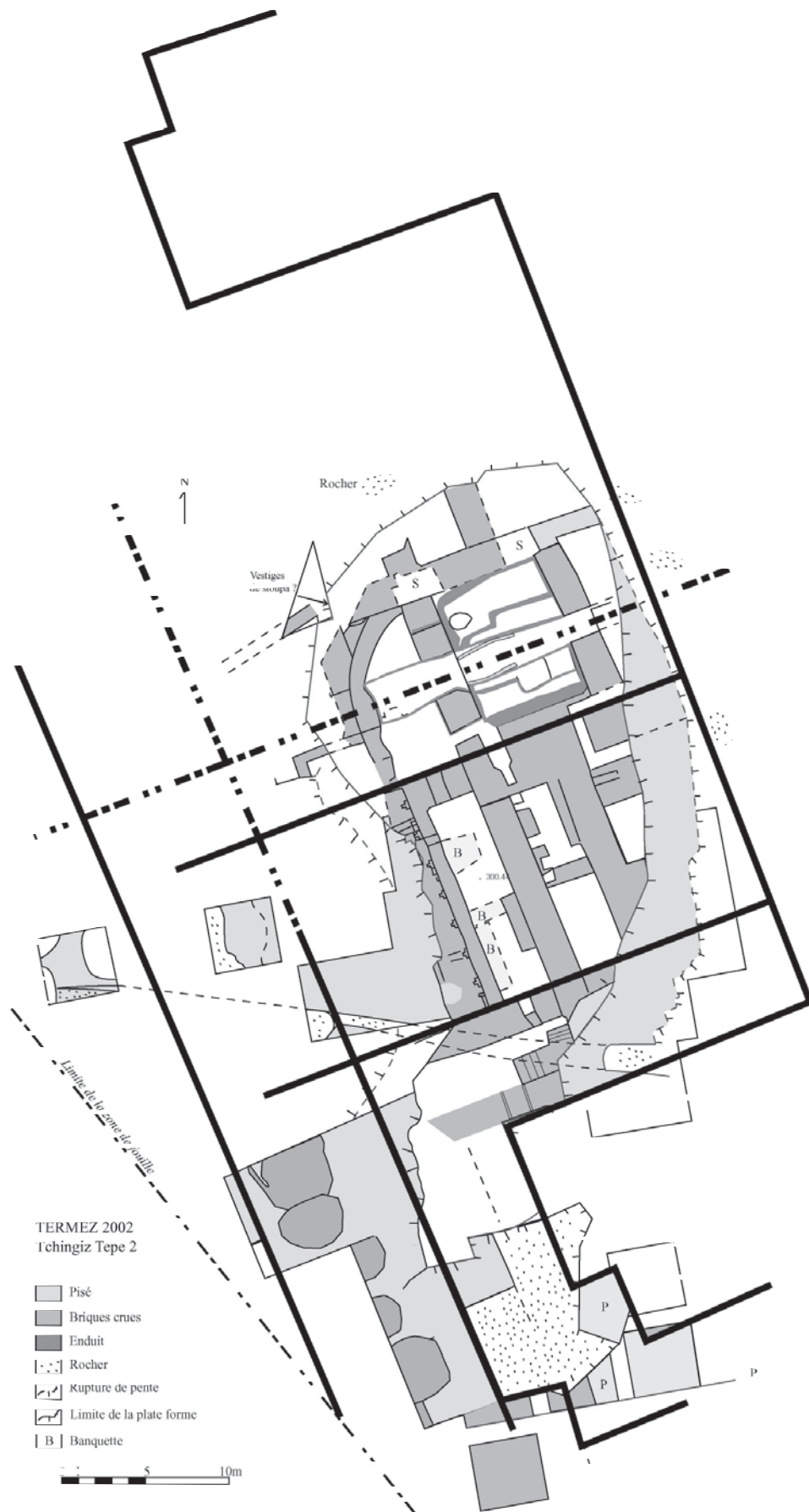


Fig. 49 Tchingiz Tepe 2: Reconstitution des élargissements successifs de la partie orientale du bâtiment.



Fig. 50 Tchinguiz Tepe 2: Projection sur le terrain des premiers éléments de reconstitution du plan de l'édifice.



Fig. 54 Ville islamique: Vue générale de la base de stoupa en fin de campagne. Vue vers l'ouest.



Fig. 55 Ville islamique: Vue générale de la base de stoupa en fin de campagne. Vue vers le nord.

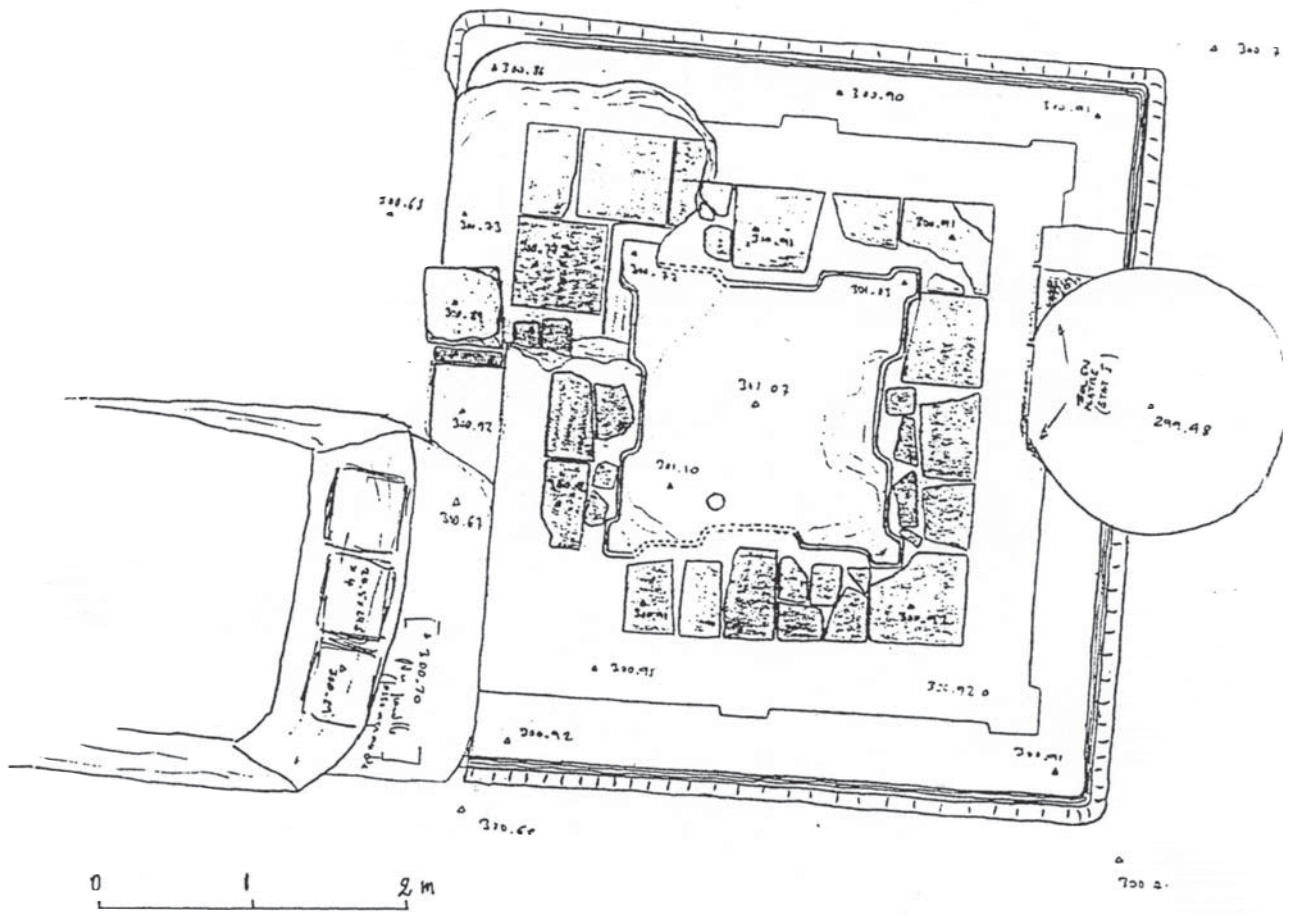


Fig. 52 Ville islamique: Plan de la base de stoupa (relevé provisoire D. Genequand).

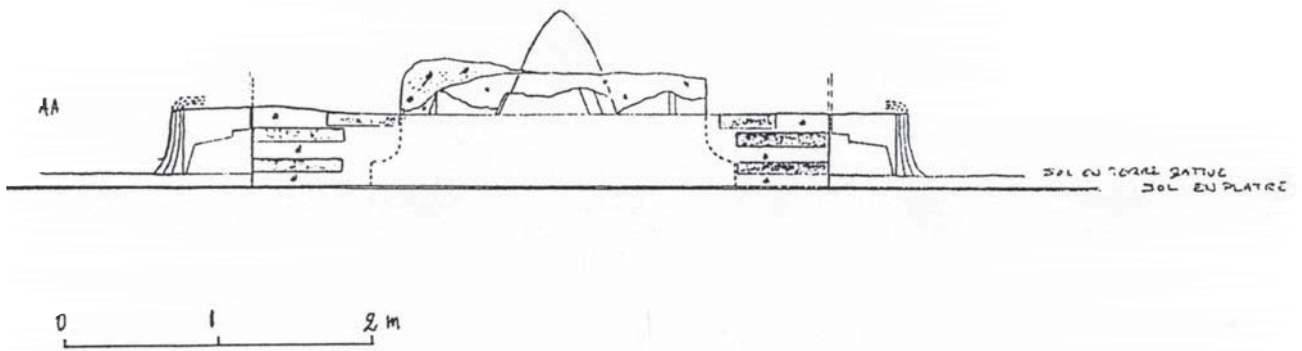


Fig. 53 Ville islamique: Coupe de la base de stoupa (relevé provisoire D. Genequand).



Fig. 56 Ville islamique: Chapiteau de pilastre d'angle gréco-bouddhique (I-IIe s. de n. è.). Face A. Calcaire



Fig. 57 Ville islamique: Le même chapiteau de pilastre. Vue des deux faces.



Fig. 58 Ville islamique: Base moulurée de grand diamètre provenant sans doute de la base d'un stoupa.

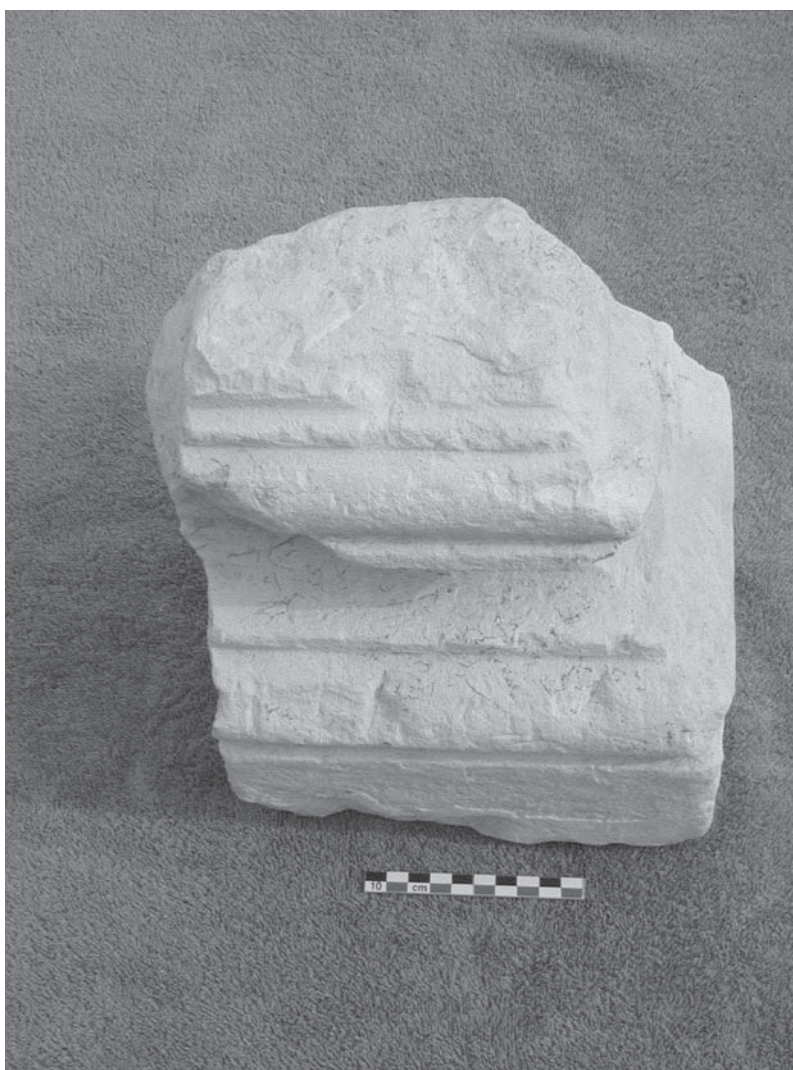


Fig. 59 Ville islamique: Base moulurée de pilastre d'angle. Epoque kouchane.

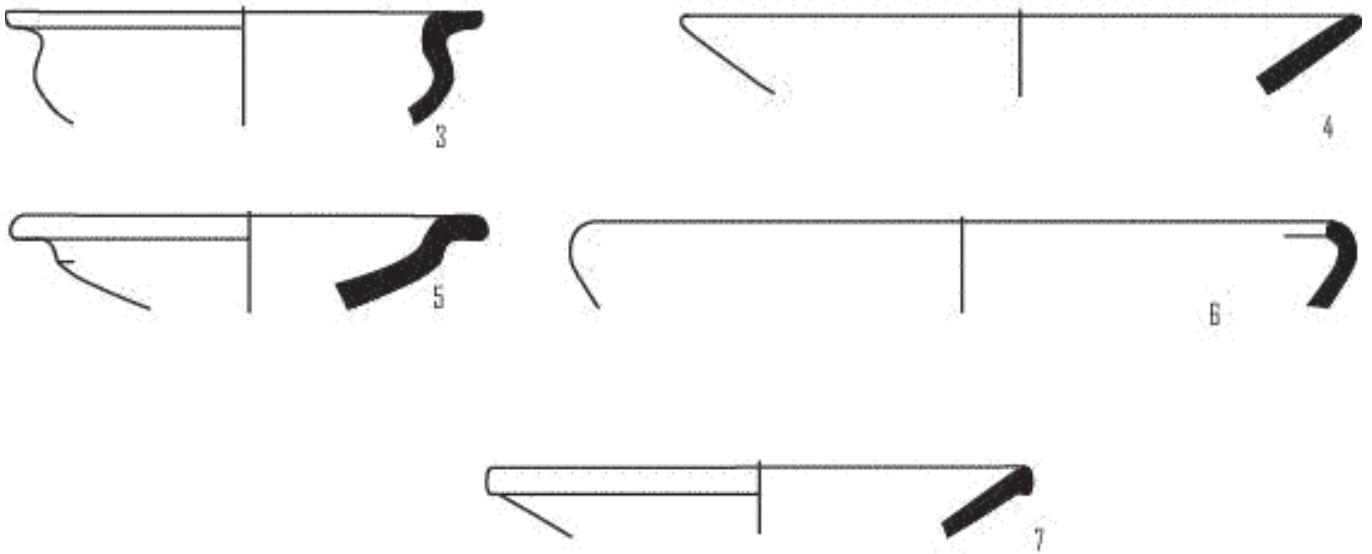
Céramique hellénistique et post-hellénistique des deux Tchingiz Tepe et de la zone du stoupa

Assemblage I du Tchingiz Tepe I: céramique hellénistique et Yue-Chi

Céramique grise



Céramique beige-rosé



Céramique hellénistique de la zone du stoupa

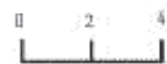


Fig. 60 Céramique hellénistique et post-hellénistique de la zone de Tchingiz Tepe et de celle du stoupa de la ville islamique.

Assemblage II: céramique kouchano-sassanide; vases fermés

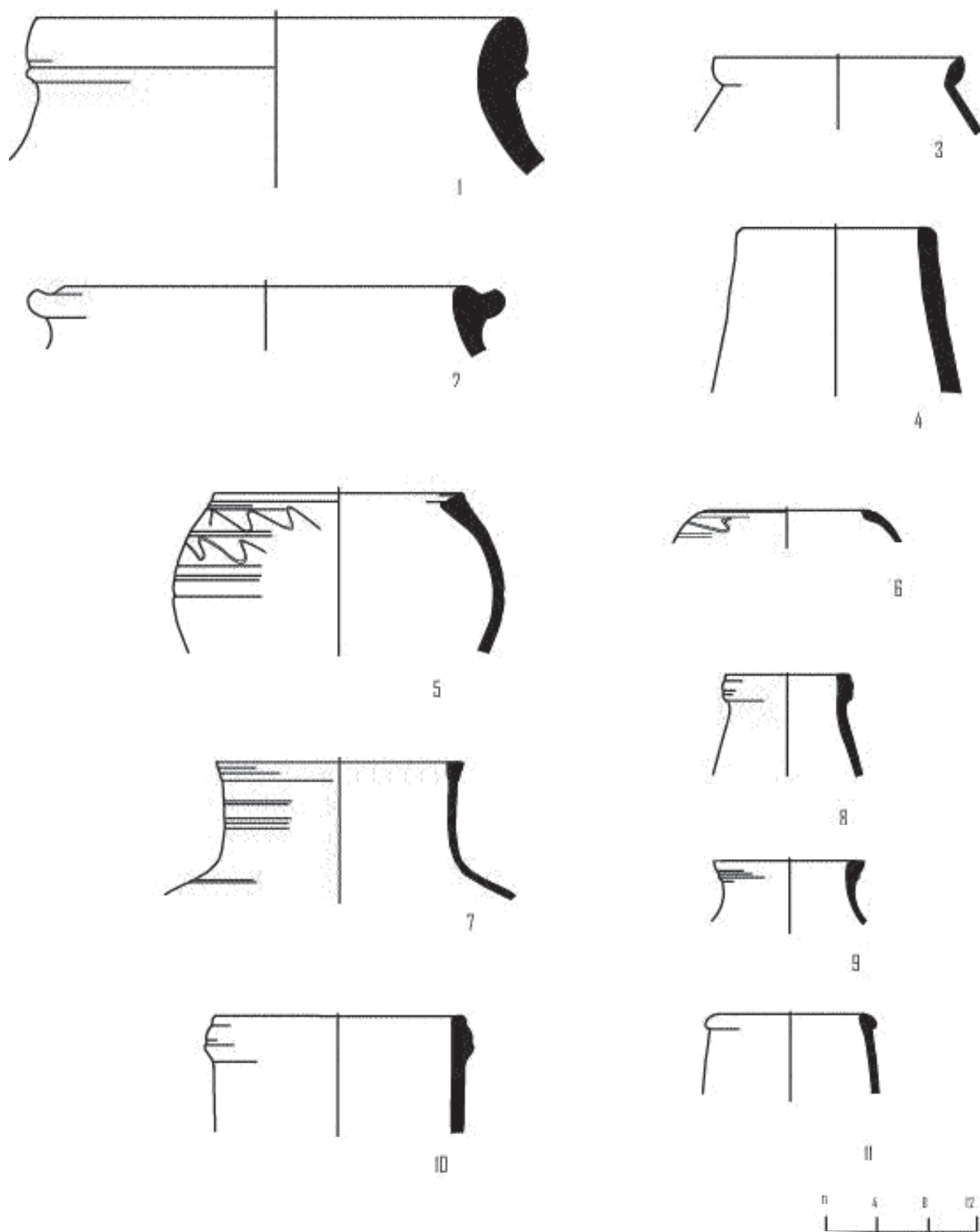


Fig. 61 Céramique kouchano-sassanide: vases fermés.

Assemblage II : céramique kouchano-sassanide; vases ouverts.

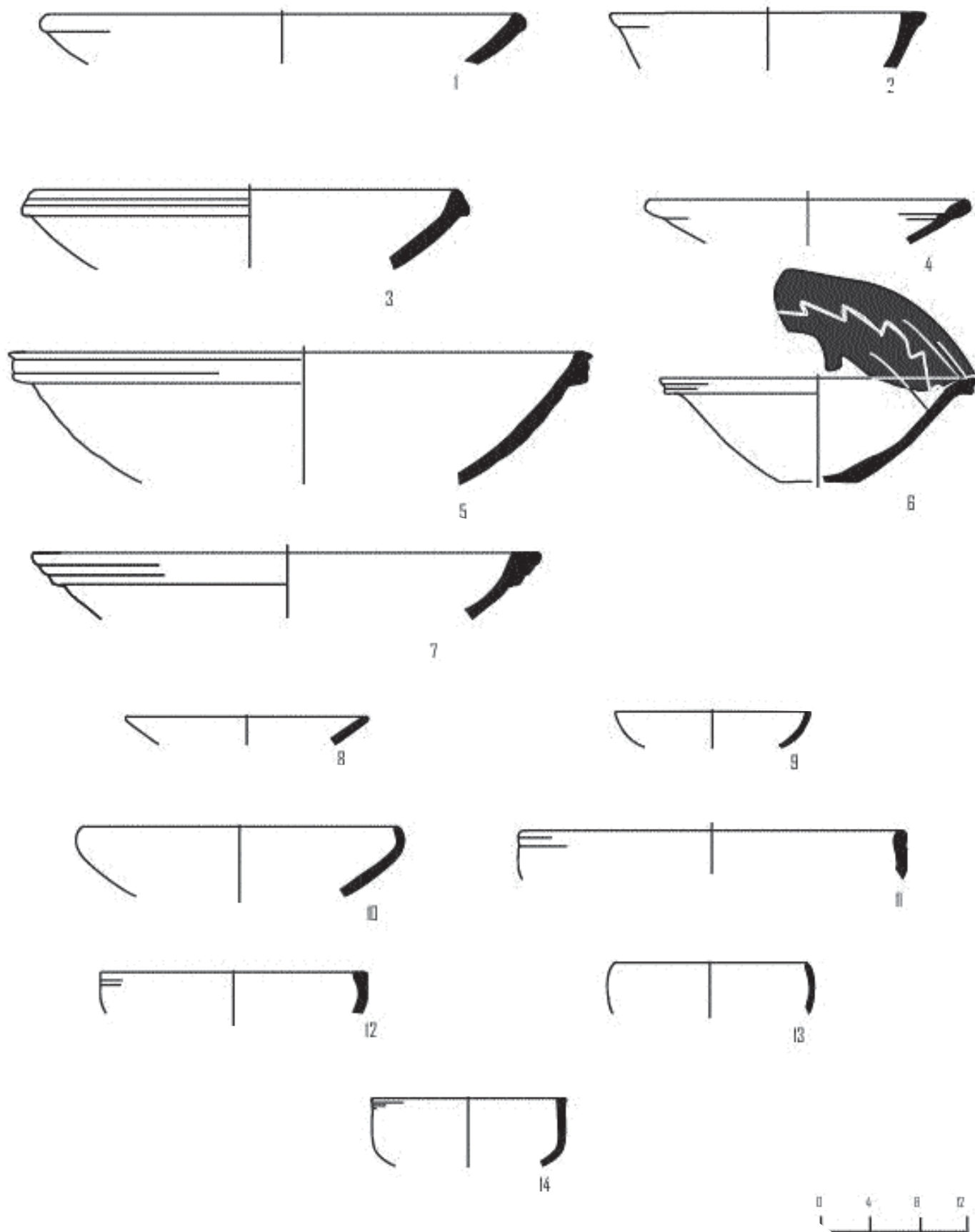


Fig. 62 Céramique kouchano-sassanide: vases ouverts.

Céramique du Tchingiz Tepe I, différente de celle du Tchingiz Tepe 2

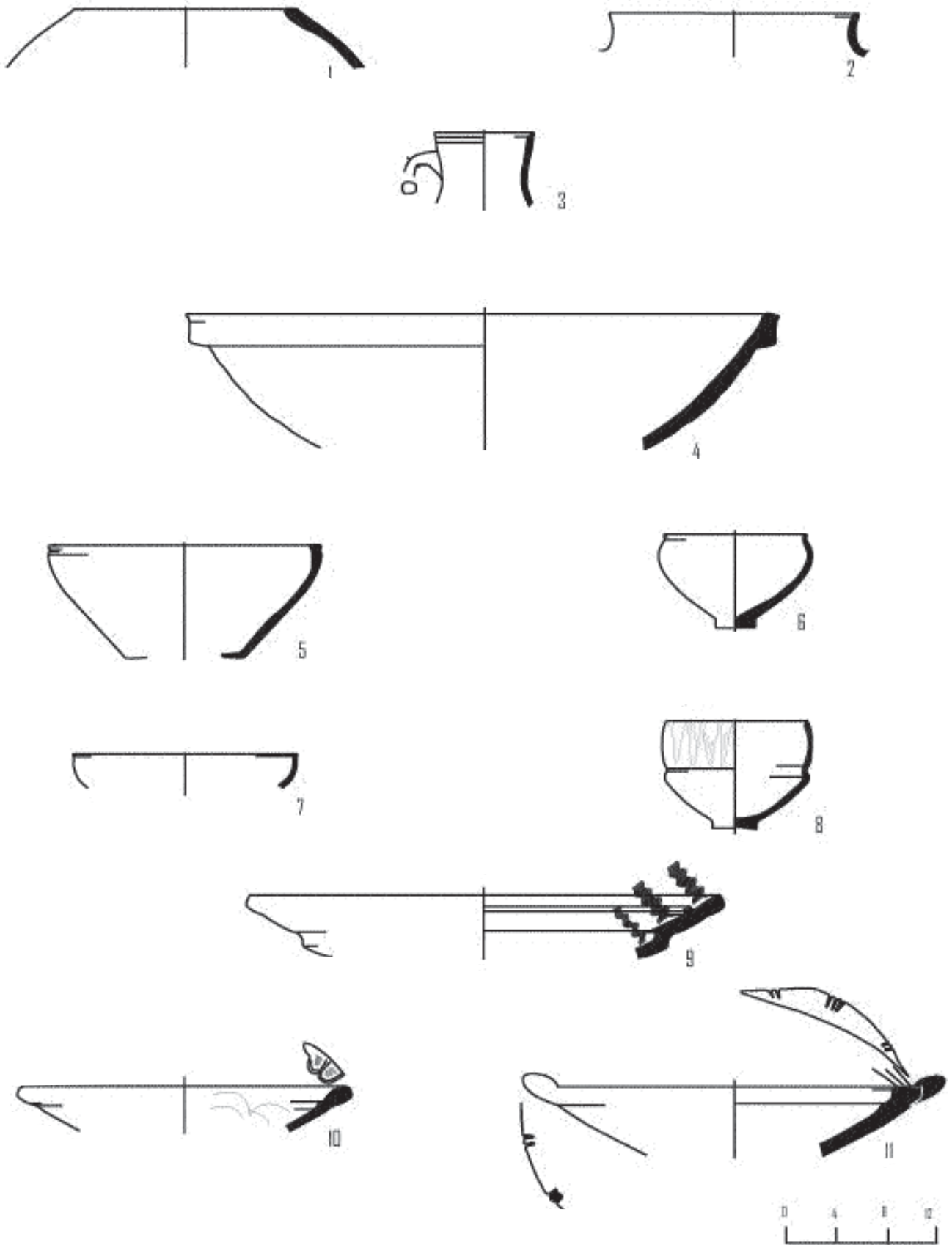
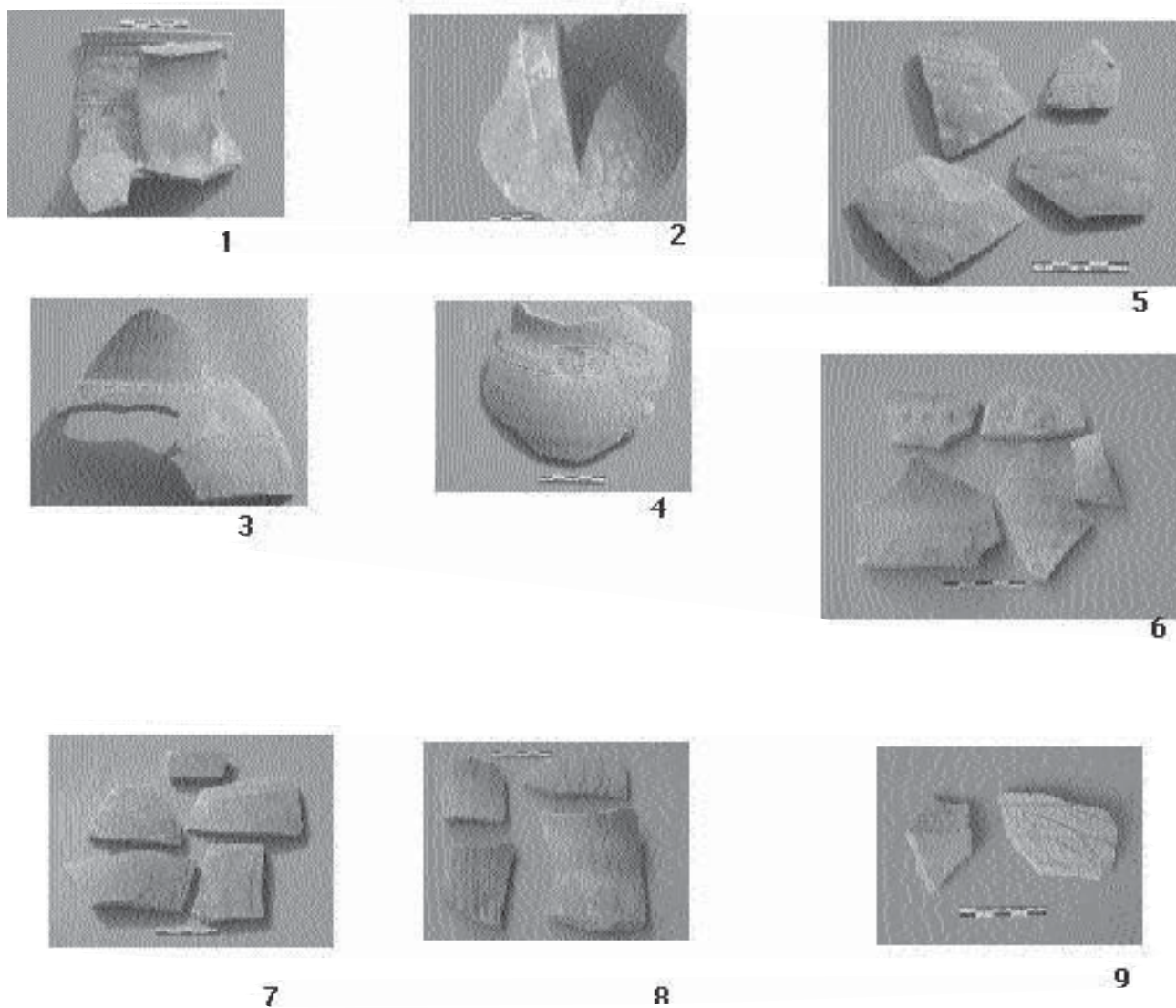
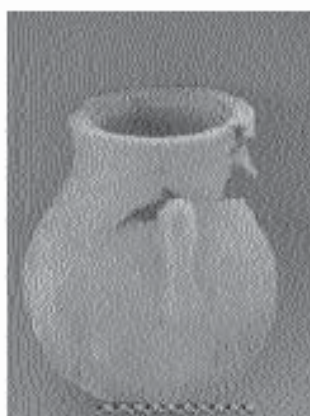
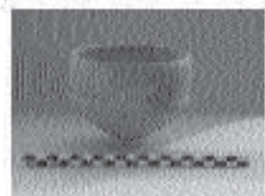
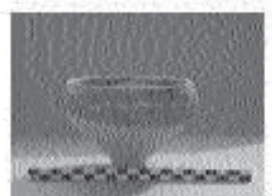


Fig. 63 Céramique du Tchingiz Tepe I, différente de celle du Tchingiz Tepe 2.

Décor estampés, engobés et incisés des deux Tchingiz-Tepe



Vases entiers du Tchingiz-Tepe 1



Anse animalière de la zone du stupa, ville basse



Fig. 64 Planche photographique de la céramique de Termez 2002.

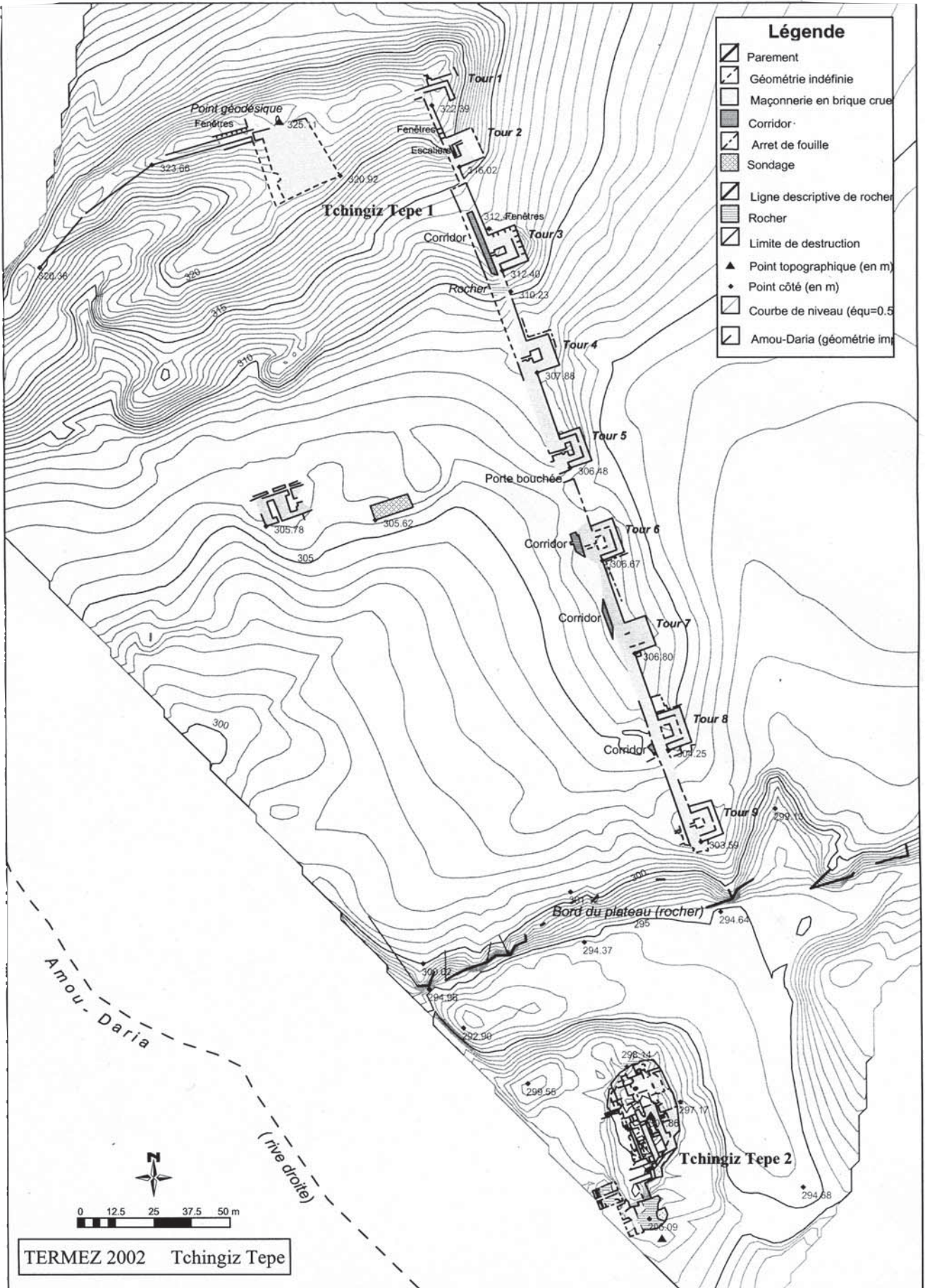


Fig. 51 Tchingiz Tepe 2: Plan topographique de l'ensemble de la zone de Tchingiz Tepe en 2002 (S. Reynard, T. Person).